

MARS
AVRIL
1987
N° 273-274

LUMIERES DANS LA NUIT

30^e ANNÉE

LE N° 21 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES

COLORADO
EL PASO COUNTY
26 AOUT 1975



**MUTILATIONS ANIMALES :
LES PREUVES DU COVER-UP** (voir page 10)

● **A nous
de choisir !**

page 3

● **La planète des
singes**

page 7

● **En Pologne**

page 33

● **Enquêtes en
France**

pages 36 à 43

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES

- 3 - Editorial : A nous de choisir
- 7 - La planète des singes
- 10 - Mutilations animales
- 25 - Contre Darwin : c'est la Bible qui a raison
- 33 - Polognes (3 - suite)
- 36 - Seine-Maritime
- 37 - Deux observations en Loire-Atlantique
- 39 - Côte-du-Nord
- 40 - Marne
- 41 - Quasi-atterrissage à La Garde (Var)
- 45 - Nouvelles de ces derniers mois
- 46 - Courrier
- 47 - Lumières dans la Nuit : une mine de documents

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

TARIF 1987

Abonnement annuel, ordinaire : 125 F

de soutien, à partir de : 150 F

Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIÈRES DANS LA NUIT
30250 SOMMIÈRES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".

Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février

D, terminé le n° de Mars-Avril

F, terminé le n° de Mai-Juin

H, terminé le n° de Juillet-Août

J, terminé le n° de Septembre-Octobre

L, terminé le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

EDITORIAL

A NOUS DE CHOISIR !

La vie ne semble pouvoir exister qu'à condition de relever un perpétuel défi. Elle n'est en effet possible et pour toutes les catégories d'êtres vivants qu'au prix d'une continuelle adaptation aux conditions instables et mouvantes de la réalité.

La végétation se localise et se renouvelle en fonction des modifications climatiques ; les animaux se déplacent ou émigrent en fonction des mêmes impératifs ; l'Homme lui-même n'a survécu aux périodes préhistoriques qu'en agissant de même pendant des millions d'années... Notre excès actuel de sédentarisation ne fait qu'aggraver nos difficultés économiques et sociales actuelles au lieu de faciliter leur solution. Même le monde minéral subit à sa place l'usure du temps ; c'est ce qui nous vaut l'extrême diversité des formations et des formes géologiques.

Il en est nécessairement de même de nos activités ufologiques qui doivent s'adapter à l'évolution perceptible des manifestations du phénomène ovni pour pouvoir subsister.

Il ne servirait à rien de s'accrocher désespérément à une certaine forme d'activités ufologiques et de vouloir continuer à agir comme il y a 20 ou 30 ans lorsque l'actualité nous fournissait chaque mois une surabondance de cas à publier et à enquêter. Force nous est de constater qu'ils se font de plus en plus rares et que par voie de conséquence l'information de LDLN s'amenuise :

Puis-je dire ici, au risque de décevoir quelques lecteurs, que le phénomène me semble irréversible. Je suis en effet personnellement convaincu qu'une des caractéristiques majeures de tous les phénomènes incompris - et c'est en partie pour cela qu'ils sont restés jusqu'ici inexplicables - est de se manifester épisodiquement les uns après les autres par "vagues" successives, chacune ne durant que quelques décades, (c'est-à-dire un temps trop court pour être pris au sérieux et versés au domaine de la science) avant de retomber dans une sorte d'éclipse où on ne les constate plus qu'avec parcimonie de telle sorte que la majorité des humains, trop absorbés par leurs tâches journalières, finissent par les oublier... et les croire inexistantes.

On retrouve en effet cette caractéristique pour tous les phénomènes inexplicables qu'il s'agisse par exemple des cas de poltergeist, de sorcellerie, de vaisseaux fantômes, ou autres visions fantomatiques, de vampirisme (à propos desquels on écrit tant d'absurdités !...) ou qu'il s'agisse de phénomènes un peu mieux connus comme les apparitions de dirigeables fantomatiques de la fin du 19^e siècle ou les phénomènes spirites, les cas des grands médiums de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e, ... ou encore de la voyance et des apparitions à caractères religieux. Tous ces phénomènes se retrouvent de façon latente au cours des siècles mais ils ont parfois et de façon incompréhensible et imprévisible une très forte période d'activité avant de retomber dans l'oubli.

Pensons par exemple aux apparitions mariales qui se succédèrent brusquement au 19^e siècle. Citons, pour ne parler que de celles qui ont été reconnues telles par l'Eglise : - Paris : 1830 (la rue du Bac) - La Salette : 1846 - Lourdes : 1858 - Pontmain : 1871 - Pellevoisin : 1876 ; puis après une première éclipse : Fatima : 1917 - Banneux et Bauraing : 1932-33 qui semblent clore la série des apparitions officiellement acceptées.

Mais le phénomène ne cesse pas pour autant ; nous le retrouvons à Kérizinen de 1938 à 1963, puis à l'île Bouchard en 1947, à Garabandal en Espagne de 1961 à 1965 et de nos jours en Yougoslavie à Medjugorje de 1981 à 1986...

C'est un phénomène qui pour la quasi totalité de nos concitoyens semble avoir été épisodique et très localisé dans le temps, ce qui est faux puisque les experts de ces problèmes, réunis cet été à Saragosse pour la quarante et unième semaine d'études mariales ont admis que la Vierge serait apparue 21 000 fois (vingt et un mille, il n'y a pas d'erreur de chiffre) au cours des dix derniers siècles seulement !

Soyons donc lucides et essayons d'en tirer pour notre revue les conclusions qui s'imposent. Le phénomène ovni n'échappe pas à la règle ; ce fut d'ailleurs une des découvertes majeures (à mon avis) des ufologues que d'avoir découvert

qu'il avait été signalé de façon intermittente tout au long des siècles et qu'il n'était pas un événement "nouveau" lors de sa brusque "explosion" en 1947. Tout laisse actuellement prévoir que le phénomène est sur la voie de son retour à une période d'éclipse durable. Rien ne laisse actuellement prévoir un brusque regain d'activité.. (ce qui ne veut pas dire qu'il ne puisse se produire à l'improviste !..)

Les solutions possibles pour notre revue me semblent se résumer à trois.

1 - ou bien son information continue de s'amoindrir au point de perdre progressivement tout intérêt et sa disparition devient inévitable à plus ou moins brève échéance. Je crois que ce serait extrêmement regrettable dans la mesure où elle reste une des rares revues à faire preuve d'une grande ouverture d'esprit et à essayer de comprendre ce qui se passe en dehors de toutes polémiques et de toutes rivalités commerciales.

2 - ou bien elle poursuit artificiellement sa survie en se repliant de plus en plus sur le passé de l'ufologie... Mais devenir une revue de l'Histoire de l'ufologie ne suffira pas à la faire vivre et l'on retombera bien vite dans le cas précédent.

3 - ou alors elle diversifie ses informations en les étendant aux autres phénomènes incompris, ce qui lui assurera un volume d'information suffisant et renouvèlera l'intérêt des lecteurs.

Il ne se passe pas de semaine en effet où l'on ne puisse entendre à la radio ou lire dans les journaux le récit de tels événements*. Ils sont largement aussi passionnants à étudier que le phénomène ovni et posent de multiples questions... encore sans réponse.

La meilleure preuve qu'ils offrent un grand intérêt - même commercial - c'est que de nombreux éditeurs leur consacrent un ou plusieurs ouvrages. Citons par exemple parmi les plus attrayants et les mieux illustrés et qui sont destinés à une très large diffusion : - la petite encyclopédie des grands mystères du monde (Albin Michel) et les 4 ouvrages de Sélection du Reader's Digest (qui n'est pas une maison d'édition à gaspiller ses efforts et son argent) : - le grand livre du mystérieux - Les mystérieux inexpliqués - Les derniers mystères du monde, et - les grandes civilisations disparues.

Mieux même, ce qui prouve bien l'intérêt des lecteurs pour tous ces problèmes inexpliqués, deux grandes maisons d'édition n'ont pas hésité à lancer - **l'une** : une collection entière de revues hebdomadaires consacrées à "l'Inexpliqué" ; il s'agit des éditions Atlas, qui ont publié il y a quelques

années une série de 132 Numéros soit 2640 pages de texte et des milliers de photos. (La revue eut tellement de succès qu'elle fut augmentée de 12 Numéros supplémentaires) - **L'autre** : la Maison Hachette, une collection entière de 13 volumes consacrés aux "grands Mystères" du monde, soit plus de 4000 pages de texte et 8000 illustrations ! Dans tous les cas, ouvrages ou collections entières, c'est un succès.

Pourquoi alors ne pas essayer de suivre de tels exemples. Nous avons même deux énormes avantages sur tous ces ouvrages qui à eux seuls devraient nous assurer le succès.

- Le premier est que tous ces ouvrages sont "statiques". Ils sont écrits une fois pour toute sans pouvoir suivre l'actualité au jour le jour et en tenir compte pour compléter leur information et celle de leurs lecteurs.

LDLN a la chance de posséder un bon réseau d'enquêteurs capables, s'ils le veulent, d'apporter dans les plus brefs délais, toutes les informations utiles sur les différents cas qui se produisent. C'est une chance que ne pourra jamais offrir un livre, le meilleur soit-il !

- Le second est que tous ces ouvrages étant avant tout "commerciaux" ne veulent pas se compromettre en risquant telle ou telle explication. Ils s'en tiennent aux faits dans ce qu'ils ont de moins compromettant ou de mieux établis et s'en tirent par des pirouettes de compromis pour les explications possibles, ne donnant tort à personne, ce qui n'est pas une façon de faire avancer les problèmes. Une revue comme la nôtre est capable d'aller plus loin, tout en restant bien entendu prudente dans ses conclusions qui ne peuvent être en l'état actuel de ces problèmes que des hypothèses... mais des hypothèses étayées par de sérieux arguments.

L'ufologie actuelle nous met donc face à un défi - que j'attendais depuis longtemps - ou bien nous restons sur des positions du passé avec pour conséquence une disparition plus ou moins lente. - ou bien nous élargissons nos centres d'intérêts et nous retrouvons rapidement, grâce à l'effort de tous un dynamisme qui ouvrira une nouvelle période de vitalité pour LDLN.

NOTE* Mais il est vrai qu'on ne les entend guère qu'aux informations de 5 h 1/2 ou de 6 h le matin ou très tard le soir, comme si l'on voulait délibérément les cacher aux heures de grande écoute. De même dans les journaux, on ne les trouve pas en première page...

Je suis même sûr que nous retrouverons très rapidement un nombre important de lecteurs car si les phénomènes ovni intéressent de moins en moins nos concitoyens, les autres phénomènes incompris ont, dans leur ensemble, une très large audience. C'est à nous de ne pas décevoir tous ceux qui sont prêts à s'y intéresser plus sérieusement.

Certains lecteurs ne manqueront pas de dire que ces différents phénomènes incompris ont déjà fait couler beaucoup d'encre depuis des décennies, même des siècles sans que leur compréhension ait beaucoup progressée. C'est exact, mais on peut en dire autant pour le phénomène ovni depuis 30 ans ! Cela n'a pas empêché LDLN de faire, je crois, un travail très utile de documentation, d'enquêtes et d'approche du problème. Il s'agit donc tout simplement d'en faire autant pour ces phénomènes en profitant des cas concrets que l'actualité nous fournira, **sans oublier, bien entendu, le phénomène ovni qui restera la base de nos recherches.** Qu'on ne se méprenne pas sur ce point.

Si je plaide en faveur de ce renouveau, je n'ai aucun pouvoir de décision et ne peux ni ne veux

m'y engager seul. Il faut que ce soit la décision de l'ensemble des lecteurs, des enquêteurs et des délégués régionaux de notre revue ; elle seule peut assurer le succès.

Afin de connaître au mieux et rapidement l'opinion de tous, je demande à chacun de bien vouloir nous retourner le formulaire ci-après (ou sa photocopie).

Avec mes remerciements et ceux de l'équipe de LDLN.

N.B. : Je pense que l'enjeu du problème à résoudre mérite largement quelques minutes de réflexion et... un timbre pour la réponse.

NOTE COMPLEMENTAIRE

Voici, à titre d'indication, les principaux sujets abordés par les divers ouvrages ou les collections précédemment citées.

1 - **Mystères de l'Univers** - Les trous noirs - Les ovnis - Les extraterrestres - La vie dans l'Univers - Les étrangetés astronomiques.

(bien lire la suite p. 6)

BULLETIN REPONSE (à RETOURNER RAPIDEMENT à LDLN)

----- à découper -----

①	NOM ET ADRESSE (FACULTATIF).....	DEPARTEMENT <input type="text"/>
		OU CODE POSTAL <input type="text"/>
②	SIMPLE LECTEUR <input type="checkbox"/> OU FONCTION EXERCEE POUR LDLN.	ENQUETEUR <input type="checkbox"/> DELEGUE <input type="checkbox"/> AUTRE..... <input type="checkbox"/>
③	ETES-VOUS D'ACCORD <input type="checkbox"/> OU PAS D'ACCORD <input type="checkbox"/> AVEC L'ELARGISSEMENT PROPOSE DES ACTIVITES DE LDLN	
④	QUELLES SONT PARMI LES 12 CATEGORIES CITEES EN NOTES COMPLEMENTAIRES CELLES QUE VOUS AIMERIEZ VOIR TRAITEES DANS LDLN, PAR ORDRE DECROISSANT DE VOS PREFERENCES.	
	— VOUS PERSONNELLEMENT	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	— VOTRE ENTOURAGE, VOS AMIS	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	QUELLES SONT CELLES QUE VOUS PENSEZ POUVOIR LE MIEUX INTERESSER DE NOUVEAUX LECTEURS	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	SI VOUS VOULEZ ETRE PLUS PRECIS, INDIQUEZ ICI LES SUJETS EXACTS PAR ORDRE DE PREFERENCE	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>

SUITE AU DOS →

2 - Mystères de la nature - Les origines de la terre - Les dynasaures - L'origine de l'homme - Les survivants de la pré-histoire - Les secrets de la survie.

3 - Mystères du passé et des civilisations disparues - Les pyramides - Babel - Les hommes des tourbières - L'atlantide - Stonchenge - Les lignes du désert de Nazca - Les morts étrangers.

4 - Mystères des créatures fabuleuses - Les morts ambulants, les vampires, le yéti, le bigfoot - Les montres marins, celui du Lock-Ness - Les sirènes - Les licornes...

5 - Mystères des contrées mystérieuses et de la mer - Les drames de la route du Nord-West - L'Eldorado - Les vaisseaux fantômes - Le Triangle des Bermudes...

6 - Mystères de l'au-delà - Le spiritisme - Les médiums - Les fantômes et les lieux hantés - Les esprits frappeurs - Les supercherries.

7 - Mystères de l'esprit et de la personnalité - Les forces irrationnelles - La volonté de puissance - La parapsychologie - L'aura, le rêve - Le corps astral - La réincarnation, la télépathie - Les personnalités multiples.

8 - Mystères des prédictions - Les chamans - La bonne aventure - Les voyants - L'astrologie - Les horoscopes - Les prophéties - Nostradamus - L'inconscient et la foi...

9 - Mystères de la magie - Le hasrad - La cabale - Les nombres - L'alchimie - Le symbolisme...

10 - Mystère du bien et du mal - Les mythes - Les héros antiques - Les dieux antiques - Le sacré - Le problème de Jésus - Le bien et le mal.

11 - Mystère de la vie et de la mort - Les secrets de la cellule du vivant - La survie - Les mutations - Le 6^e sens - Les limites du cerveau - Le vieillissement et la mort - Les guérisons et les miracles...

12 - Mystères du futur - Les prédictions - L'avenir de l'Humanité - La surpopulation du monde...

AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN

PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS.

PENSEZ-Y. MERCI !

-----à découper-----

SUITE DU RECTO DU BULLETIN REPOSE

⑤	POURRIEZ-VOUS APPORTER VOTRE COLLABORATION POUR L'UNE OU L'AUTRE DES RUBRIQUES PROPOSEES	<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON	(COCHER LA CASE CHOISIE)
	SI OUI, LESQUELLES	<input type="text"/>	
⑥	CONNAISSEZ-VOUS PERSONNELLEMENT DES CAS PRECIS QUI POURRAIENT ETRE PUBLIES	<input type="checkbox"/>	
	LESQUELS (EN QUELQUES MOTS)	<input type="text"/>	
	DANS CE CAS, VOTRE NOM ET ADRESSE	<input type="text"/>	
	POUR POUVOIR VOUS CONTACTER	<input type="text"/>	
⑦	PENSEZ-VOUS QU'IL VOUS SERAIT PLUS FACILE DE DIFFUSER LA REVUE QUE NOUS ENVISAGEONS, QUE LDLN SOUS SA FORME ACTUELLE	<input type="checkbox"/> OUI <input type="checkbox"/> NON	(COCHER LA CASE CHOISIE)

N.B: IL EST TRES IMPORTANT QU'UN MAXIMUM DE LECTEURS REPONDENT A CES QUELQUES QUESTIONS, AFIN D'ETRE EN MESURE DE FAIRE UN POINT PRECIS. MERCI.

LA PLANÈTE DES SINGES

Dans son ouvrage : *THE UFO EXPERIENCE*, paru en 1972, Allen Hynek, évoquant le rapport de la commission CONDON, concluait que cette tentative n'avait pas été conduite sérieusement.

L'article que j'ai publié récemment dans la revue "L'Imposture" dans LDLN 267-268, tendait à montrer que le GEPAN français ne valait guère mieux. Par opposition à son homologue américain, cette officine au contenu scientifique nettement moins relevé, ne se hasarde pas à produire un rapport final. Elle est même d'une discrétion remarquable depuis plusieurs années, semblant plutôt rechercher une sortie sur la pointe des pieds.

Après plus de trente cinq années la question OVNI est donc plus que jamais au point mort, et l'article de Michel Rouzé, paru dans le numéro de décembre de Science et Vie, a des allures d'oraison funèbre.

Pourquoi une telle démission, de la part des scientifiques ? On entend certains dire :

- Mais, c'est une affaire réglée, non ?

Alors que rien n'est réglé du tout et que les choses sérieuses n'ont même pas encore commencé !

Les gens comme Rouzé s'exclameraient :

- Les scientifiques ne s'intéressent pas au phénomène OVNI, tout simplement parce que ça n'est pas intéressant.

Or le travail de MHD évoqué dans l'article précédent, présenté dans un grand colloque international, démontre le contraire. Un scientifique américain de Berkeley, qui prenait connaissance de ce travail, s'écriait récemment :

- Je ne comprends pas pourquoi un tel travail n'a pas déjà été fait depuis dix ou vingt ans. Le formalisme de base, c'est-à-dire la théorie des caractéristiques appliquées aux écoulements supersoniques, était au point bien avant la guerre !

Comme c'est bizarre, comme c'est étrange et quelle coïncidence, dirait la cantatrice chauve.

Pour tenter d'y voir clair, essayons de voir comment s'inscrit la science dans l'évolution.

Un être vivant est un ensemble de cellules. Des mécanismes, que la biologie élucide petit à petit, font que cet ensemble réussit, pendant sa DURÉE DE VIE, à conserver une cohérence remarquable.

Depuis la CONCEPTION de l'être des cellules nouvelles sont créées et apprennent immédiatement les lois qui le gouvernent et qui sont inscrites dans son code génétique. Les cellules acquièrent leur identité à travers leurs mécanismes immunologiques. On ne peut se définir que par rapport à un environnement.

Les cellules destinées à travailler à poste, à la chaîne, se sédentarisent, leur croissance est stoppée par l'inhibition de contact. Des mécanismes complexes de régulation entrent en jeu, qui se perpétueront jusqu'à la sénescence et maintiendront les cellules en fonction, dans une plage de tolérance étroite.

Le comportement des cellules itinérantes fait également l'objet d'un suivi permanent et rigoureux. Dans ces sociétés de transport la grève n'existe pas.

Certaines régions du corps hébergent des travailleurs immigrés dont l'effectif est sévèrement contrôlé.

En cas d'immigration sauvage, les fautifs ne sont pas reconduits à la frontière, mais abattus sur place et dévorés.

Le dérèglement des mécanismes immunitaires, comme cela se produit dans le célèbre SIDA, représente le désordre social maximal. Dans un autre ordre d'idées la migration et la croissance anarchique des cellules traduit un cancer.

La vie est donc un phénomène foncièrement impitoyable, raciste et réactionnaire.

Les sociétés humaines primitives ont une technologie très élémentaire (habits, outils, armes, feu), mais largement suffisante pour leur permettre de damer le pion aux autres espèces animales.

Cette technologie évolue de manière imperceptible à l'échelle d'une génération. L'apparition du langage entraîne un enrichissement de la structure sociale, de la communauté, qui passe ainsi de la horde au peuple. L'écriture démultiplie

la mémorisation en extériorisant le patrimoine culturel et technique.

L'être humain émerge ainsi de cette gangue. Les "cellules humaines" continuent leur évolution en conservant certains traits du microcosme : réactions immunologiques avec leur corolaire, la territorialité, feed backs écologiques plus ou moins efficaces, échanges. Une stabilité relative est basée sur l'équilibre des forces. Les épidémies tendent à contrôler la démographie plus efficacement que les guerres.

Mais la mouvance culturelle et technologique, le développement des communications, sont générateurs d'une instabilité de plus en plus accusée.

L'espèce humaine s'invente alors de nouveaux mécanismes stabilisants, sous forme de codes moraux d'essence religieuse. En effet la vitesse d'acquisition de nouveaux comportements est, au plan biologique, devenue insuffisante et il devient nécessaire de réaliser l'opération à l'extérieur de l'être, les tables de la loi, revues et corrigées, se substituant au code génétique. Hélas la dérive va s'accroître, à travers des phénomènes comme la démographie, l'économie, la technologie. Le drame du monde contemporain est dû au fait que la dérive technoculturelle est devenue si rapide que l'espèce humaine n'arrive plus à engendrer des principes nouveaux, en collant à l'histoire.

Les nouveautés majeures du monde moderne sont peut-être la politique de dissuasion qui est un passage à la ritualisation d'un comportement agressif devenu trop dangereux pour l'espèce sans passage à l'acte, schéma courant dans les espèces animales, et la progressive prise de conscience de la fragilité du biotope terrestre, l'émergence d'une attitude écologique.

La survie de l'espèce humaine pourrait passer par une systématisation de ces comportements et par l'accouchement de nouveaux principes, axés sur la survie de l'espèce humaine, considérée comme un tout.

Dans les siècles passés l'évolution technoscientifique était encore imperceptible. Les universités fonctionnaient comme des conservatoires du savoir scientifique et technique et comme des transmetteurs de celui-ci.

Elles s'efforçaient tant bien que mal à faire le lien entre l'ensemble des préceptes moraux et religieux et l'interprétation des phénomènes de la nature. Finalement la variabilité croissante du

savoir à l'échelle de la génération créa la fonction recherche.

L'institutionnalisation de la recherche est donc un phénomène extrêmement récent.

Le corps des chercheurs est directement issu des anciennes universités médiévales dont il possède les réflexes et l'archéostucture monastique, Comme il est évident que le savoir bouge, les chercheurs se trouvent coincés au cœur d'une contradiction : soit être les nouveaux prêtres, garants d'un ensemble de croyances - connaissances, synonyme de POUVOIR, soit promouvoir des découvertes potentiellement déstabilisantes pour l'édifice du savoir.

A dire vrai les chercheurs sont semblables à des cellules et leur savoir à l'ADN.

La cohérence d'un système implique l'existence de réactions immunologiques. Il sera donc tout à fait naturel qu'un savoir mutant ou étranger soit salué par un véritable tir de barrage immunologique, proportionnel à son pouvoir déstabilisant, ou supposé tel.

Seules seront tolérées sans heurts des excursions ou déviations légères, à l'intérieur du PARADIGME, aisément récupérables et intégrables dans l'édifice.

L'idée d'une vie extraterrestre a été violemment niée dans le passé. GIORDANO BRUNO fut brûlé pour avoir osé la défendre publiquement.

Aujourd'hui elle semble admise par la majorité des scientifiques dans la mesure où la BARRIÈRE LUMINIQUE joue un rôle exorcistique suffisant en "interdisant" les échanges interstellaires, ou en les rendant "hautement improbables".

Depuis trente cinq ans le phénomène OVNI apporte un questionnement mal toléré par la communauté scientifique, qui choisit, dans l'immense majorité, de tourner le dos au problème, attitude qui rappelle celle du docteur ZAIUS dans la planète des singes. Il n'existe pas de tentative connue, débouchant sur un contournement de cette barrière lumineuse (par quelque effet tunnel, comme diraient les mécaniciens quanticiens) et sur des échanges interstellaires, susceptible de conforter la thèse de visites d'extraterrestres.

En règle générale cette communauté scientifique combat vivement toute tentative de greffe d'une "science venue d'ailleurs", même si ces idées se révèlent tout à fait conformes aux schémas scientifiques terrestres. Mais on sait que

l'ADN injecté par un virus peut désorganiser probablement une bactérie et la faire éclater.

Il est clair que ce comportement homéostatique de défense est en totale contradiction avec la mission théorique de la science. La seule solution pour des scientifiques, pour négocier cette contradiction, est de l'enfouir dans son inconscient. L'interdit devient alors un SURMOI scientifique très fort et très actif, qui module leurs actions, leurs intérêts et leurs choix.

La science ne peut progresser qu'à travers des transgressions vis à vis du paradigme du moment.

Les auteurs de ces déviations seront soit des individus dont le MOI très fort, prend le pas sur le tabou inconscient, tel Sakharov, soit des "pervers polymorphes intellectuels" comme les artistes ou les auteurs de S.F.

L'intériorisation de ces réactions de défense ne va pas sans la naissance d'un sentiment de culpabilité, également inconscient, qui peut s'extérioriser de manière agressive en se répétant à toutes les rationalisations possibles.

La science a ainsi ses inquisiteurs, ses rénégats, ses hérétiques.

Durant les premières années, le public et la presse prêtèrent attention au phénomène OVNI. Les pouvoirs politiques également, dans la mesure où, en période de guerre froide, l'intrusion d'engins volants révolutionnaires n'était pas à exclure.

Rassurées, les armées de tous les pays classèrent le dossier. Le public se lassa, et à sa suite les médias, devant l'insuccès de la quête d'un objet qui, tel le mirage, semblait reculer à mesure qu'on voulait le saisir. Il préféra se tourner vers d'autres stimulants de son imaginaire ou exutoires à son angoisse existentielle.

Dans ces conditions, comment espérer une réelle objectivité de la part de commissions successives, qu'elles s'appellent CONDON ou GEPAN, et que des efforts conséquents soient faits pour percer le mystère ?

Cet éclairage peut permettre de mieux comprendre ce qui s'est passé et se passe en ce moment, bien qu'on en soit pas plus avancé pour autant.

J.-P. PETIT

Nos activités

ENQUÊTES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu, (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

GRUPE TECHNIQUE ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...)

- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F par question posée.

- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F).

- Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F 4 KHz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

- Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C de Zan 53 le parc 78540 VERNUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent nous aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELOT, 133, rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. 58 75 59 19

★ ★

N'OUBLIEZ PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCES.

MERCI !

MUTILATIONS ANIMALES - PHASE 3 : LES PREUVES DU COVER-UP (voir photo couverture 1^{ère} page)

RAPPEL HISTORIQUE

C'est en 1973 que la prolifération des mutilations animales (bétail essentiellement) commence à attirer l'attention des chercheurs américains.

Auparavant, ce type d'incident était très épisodique, non évident, et pratiquement jamais investigué. Le cas le plus connu date de 1967 et concerna le cheval "Snippy" près l'Alamosa, Colorado.

J'ai pu collecter des rapports jusqu'en été 1983, et il semblerait que depuis lors, très peu de cas soient signalés à la Police. Le dernier cas connu de ma personne remonte à mars 1984.

Ces affaires se caractérisent par de très nombreuses anomalies qu'il m'est difficile de citer toutes ici, mais j'en rappellerai les plus notables ci-après :

- Les bêtes sont délestées d'organes divers, et de portions de peau (et non pas de chair). Les organes sexuels sont les plus souvent cités comme étant enlevés, ainsi qu'un œil, une oreille, la zone rectale, la mammelle.
- Les types de blessures faites incluent l'utilisation d'un outillage à base d'instruments tranchants : couteau, rasoir, scalpel, etc...
- Certains découpages notés étaient symétriques épousant des formes géométriques les plus variées.
- Il y a rarement traces de sang.
- Les nécrophages ne touchent pas aux carcasses. Les chiens les évitent.
- Les bêtes sont parfois dans une position inhabituelle qu'elles ont été déplacées puis déposées mortes là où elles furent trouvées : sur le dos avec les quatre pattes raides tendues vers le ciel ; ou sur un côté, mais avec les deux pattes de l'autre côté raides et obliques, ne touchant pas le sol. Ceci indiquant que la rigor mortis est survenue en un autre lieu, dans des conditions non naturelles.
- Des bêtes ont été observées avec des fractures et des déboitements de membres, indiquant qu'elles avaient été soulevées en hauteur puis relâchées en poids mort. Cela est prouvé formellement lorsque les bêtes sont retrouvées hors de leur pâturage d'origine, sans que les clôtures et le verrouillage des entrées en soient affectés.

- On ne trouve jamais de traces d'animaux prédateurs ni d'êtres humains dans l'entourage des dépouilles. C'est d'autant plus curieux que souvent les sols humides, boueux, voire enneigés, auraient dû en comporter.
- Je possède plusieurs rapports faisant état de traces, près des carcasses, paraissant avoir été laissées par un appareil aérien de type inconnu. (Dont au moins deux rapports de la police d'état du New-Mexico).
- De très nombreux soi-disant hélicoptères ont été remarqués dans les zones concernées par les mutilations animales. La singularité de ces observations consiste dans le fait que certains appareils ne possédaient pas de signes d'identification ni de numéro d'immatriculation.

J'ai comptabilisé 30 états ayant été touchés par ce "phénomène", dont 20 ayant enregistré un grand nombre de cas (environ 600 au moins rien que pour le Colorado, essentiellement en automne 1975).

Les autorités ont d'abord cru à l'action de sectes "sataniques", mais très vite elles se rendirent compte que la main humaine n'avait pas grand chose à faire ici. Pour calmer la tension et l'inquiétude des zones rurales, elles décidèrent alors de mettre ces crimes sur le compte des animaux prédateurs. Ce qui simplifiait et décripait la situation, car il n'y avait plus de coupables à arrêter.

Ce qui explique le cover-up, d'une part, et les raisons de mon enquête d'autre part.

Une longue quête en perspective :

Depuis un an j'ai entamé la troisième et peut-être ultime étape de mes recherches sur le problème constitué par les mutilations animales, contingentées, je le répète pour ceux qui l'ignoraient encore, EN AMERIQUE DU NORD, aux Etats-Unis essentiellement. Il ne semble pas s'agir, par conséquent, d'un phénomène universel, et les quelques cas signalés dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Sud qui ont pu me parvenir, ne paraissent pas relever du même type que les incidents enregistrés chez l'Oncle Sam.

J'avais entrepris la première étape à partir d'un lot consistant de coupures de presse. Dans la seconde, j'avais entamé des contacts avec des

chercheurs privés. La troisième, la plus longue mais aussi la plus délicate, touche essentiellement les personnes et organismes officiels concernés directement ou indirectement par ces événements.

Pour ce faire, près de 400 lettres ont été envoyées outre-Atlantique depuis un an, dans un but de prospection visant à collecter des documents officiels, certains étant à caractère scientifique. Actuellement, cette campagne de prospection est en cours, et j'avoue que je suis dans l'incapacité de dire quand elle sera terminée et sur quoi elle débouchera. Une étude en profondeur, bien sûr, c'est ce que j'avais envisagé au départ. Mais sous quelle forme ? J'ai déjà trop de données pour me limiter à un simple article et pas assez pour faire un livre. Le mieux est de continuer la collecte d'informations tant que j'aurai des sources potentielles pouvant me fournir de la documentation de bonne valeur, et de réfléchir après quant à la suite à donner à toutes ces démarches.

Voici en gros le genre de correspondants potentiels recherchés :

- Shériffs de comté et auxiliaires ayant enquêté sur les cas de mutilations d'animaux restés non élucidés.
- Vétérinaires privés ayant fait des autopsies.
- Vétérinaires d'état ayant pratiqué des autopsies et des analyses sur des échantillons prélevés sur des bêtes mutilées.
- Ministères de l'Agriculture d'état,
- Départements ou Inspection du Bétail d'état,
- Police criminelle d'état,
- Organismes d'état spécialisés sur l'étude des animaux sauvages,
- Le gouverneur ainsi que,
- L'Attorney-général de chaque état concerné par les mutilations d'animaux, lorsque certains organismes d'état contactés ne répondent pas.

D'une façon générale, une lettre sur quatre provoque une réponse. Et une réponse sur deux est négative, du genre :

- "Nous sommes désolés, mais au bout de cinq ans, nos dossiers sur ce type d'affaires sont détruits..."
- "Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir donner suite à votre demande, mais nous ne sommes pas autorisés à divulguer les documents que vous aviez souhaités obtenir...", etc. etc.

Il y a eu d'autres raisons invoquées, dont certaines manifestement ne devaient traduire que de la mauvaise volonté. Dans l'ensemble, une très nette réticence est décelable dans la plupart des courriers reçus. Deux vétérinaires d'état sur vingt deux contactés ont accepté de m'aider. Et encore, l'un l'a fait parce que je l'avais "piégé". L'autre m'a envoyé UNE PETITE PARTIE de ses

dossiers seulement, et celle-ci, bien qu'intéressante, reste malheureusement insuffisante.

Curieusement, la plupart des rapports d'autopsie que j'ai collectés m'ont été fournis par des correspondants œuvrant dans des états différents de ceux d'où ils proviennent.

Peu de shériffs ont accepté de me prêter assistance. Mais ceux qui l'ont fait ont parfois été extrêmement coopératifs. Un seul organisme d'état m'a réclamé de l'argent pour la fourniture de 75 documents. Un shériff m'a transmis pour sa part, 180 documents sans me demander le moindre dollar.

J'ai commencé cette prospection après avoir acquis avec certitude la réalité de deux choses fondamentales pour la poursuite de mon enquête :

- 1) L'existence de rapports d'autopsie rédigés par des vétérinaires d'Université spécialisés en pathologie, démontrant que dans certains cas, les animaux prédateurs n'étaient pas concernés.
- 2) Le comportement des animaux prédateurs nécrophages consommant des carcasses de gros mammifères morts de causes naturelles en plein pâturage, loin de toute présence humaine, EST INCOMPATIBLE avec les cas qui nous intéressent ici, et par conséquent, il ne peut être question de leur imputer les soi-disant découpages relevant d'un instrument tranchant manié AU MOINS par une main humaine.

Ces deux points ayant été établis DE FAÇON LA PLUS IRREFUTABLE QUI SOIT, la prospection s'est poursuivie à une cadence plus élevée, au fur et à mesure que j'obtenais des adresses. Certaines m'ont été données par des correspondants initialement contactés. D'autres furent trouvées dans mon dossier de coupures de presse. La plupart des autres me furent aimablement communiquées, après recherches, par le Centre Culturel de l'Ambassade des Etats-Unis, 2, rue St-Florentin, 75001 Paris. Pour ceux que le renseignement intéresse, en faisant le 296.33.10, ils seront en relation avec ce Centre et n'ont qu'à demander la personne habilitée à donner une adresse et son code postal, pour obtenir les renseignements demandés en quelques secondes, quand on est précis, en plusieurs minutes quand on l'est moins...

Avec ce que j'ai collecté en près d'une année, je suis en mesure d'affirmer les choses suivantes :

- A) Plusieurs vétérinaires d'état ont délibérément dissimulé certains faits lorsqu'ils furent consultés par des enquêteurs officiels ou même privés. Ils sont allés jusqu'à INVENTER un nou-

veau comportement chez certains animaux prédateurs nécrophages.

Les preuves de ce que j'avance sont fournies par l'étude de ces animaux faite par des spécialistes, et qu'on peut trouver notamment dans le remarquable ouvrage suivant : "Procédure For Evaluating Predation on Livestock and Wildlife", Dr A. Wade & Dr James E. Bowns, édité par The Texas A&M University System, San Angelo, Texas, en 1980. Mais j'en ai d'autres avec les lettres personnelles qui m'ont été envoyées par les nombreux spécialistes en animaux sauvages que j'ai contactés, la plupart étant fonctionnaires au Fish and Wildlife Service, relevant du Ministère de l'Intérieur U.S.

A noter que cet état de chose permit à un ancien agent du F.B.I. et deux scientifiques, de produire un rapport et deux études visant tous les trois à banaliser une situation paraissant avoir quelque peu embarrassé les autorités américaines. J'y reviendrai en temps opportun.

B) Au moins trois experts en animaux sauvages sur la vingtaine contactés, eux aussi ont INVENTE un comportement fantaisiste chez certains prédateurs. Mais quand vous saurez que ces trois scientifiques FURENT IMPLIQUES DANS DES AUTOPSIES de bestiaux mutilés, vous saisirez mieux la raison faisant que ceci explique cela ! Le plus drôle dans cette histoire, c'est que pas un seul de ces trois spécialistes n'est d'accord avec les deux autres. Le premier prétend que le coyote (Canis Latrans) est capable de faire des découpes sur du gros bétail, aussi lisses et nettes qu'avec un couteau affûté ! Le deuxième en dit autant du renard rouge (Vulpes fulva) ! Enfin, le troisième prétend que ce sont "les petits prédateurs et les vautours" sans préciser les espèces ! Les preuves de cette évidente mauvaise foi sont dans l'ouvrage cité plus tôt, ainsi que dans les nombreuses lettres émanant d'experts en animaux sauvages ayant répondu honnêtement.

C) Les quelques vétérinaires privés qui autopsièrent des bestiaux mutilés et dont j'ai obtenu une réponse personnelle, ont confirmé les constatations faites **in situ**, malgré le fait que les trois dépréciateurs évoqués auparavant, du moins deux d'entre eux, aient contesté leur qualification. Les preuves sont les lettres de ces vétérinaires, conservées précieusement dans mes dossiers.

D) Mis à part UN CAS isolé s'étant produit dans un état où "de nombreux cas de mutilations

animales furent attribuées à des activités humaines diverses", AUCUNE AFFAIRE DE MUTILATION DE BETAIL N'A PROVOQUE L'ARRESTATION DU MOINDRE COUPABLE. Cette situation a conduit certains journalistes et sociologues à raisonner de la façon suivante :

"Puisqu'il n'y a jamais personne d'arrêté, c'est que personne n'est coupable et que seuls les prédateurs sont les responsables des pseudo-mutilations, l'hystérie collective faisant le reste.

A noter que l'un des shériffs ayant accepté de m'aider m'a fait parvenir un dossier épais sur des mutilations de chevaux s'étant produites dans son comté. Les bêtes étaient toujours des mâles ayant le pénis coupé, avec abondance de sang. Il s'agissait en fait d'actions commises par un maniaque sexuel qui fut d'ailleurs vu par plusieurs personnes courant derrière un alezan un couteau dans une main. Cet individu réussit à échapper à la police en émigrant dans un autre état, mais le dossier qu'il suscita va considérablement m'être utile pour établir des comparaisons avec les autres affaires, visant à éliminer les agissements de personnages ayant plus leur place dans un hôpital psychiatrique qu'ailleurs. Les preuves montrant cette carence de coupables humains emprisonnés figurent dans les lettres de shériffs que j'ai reçues.

L'étude d'un sociologue :

Le Dr James R. Stewart, sociologue à l'Université du Sud-Dakota, Vermillion, fit en 1975, une étude sur les mutilations de bétail s'étant produites dans le dit état en 1974. Il la peaufina en avril 1980 pour être insérée dans le rapport de M. Kenneth Rommel que j'évoquerai bientôt. Cette étude, se voulant scientifique, comporte des insuffisances et des rapprochements inadéquats. Manifestement, le Dr Stewart dû être influencé et même abusé par les déclarations de certains scientifiques de l'Université d'état sise à Brookins, qui prétendaient que les animaux prédateurs étaient les seuls coupables de ces mutilations.

J'ai contacté le Dr Stewart et il a eu la gentillesse de m'envoyer toutes les photocopies des coupures de journaux sur lesquelles il travailla et le lecteur pourra déjà se demander si une étude faite sur des coupures de presse, à propos de mutilations de bétail, peut être considérée comme étant à caractère scientifique. Passons. Chacun fait ce qu'il peut avec ce qu'il a...

Soucieux de savoir comment il avait travaillé en vue de produire son étude, je lui envoyai une seconde lettre pour lui poser de pertinentes ques-

tions auxquelles le sociologue américain répondit bien obligeamment. J'appris ainsi que le Dr Stewart n'avait rencontré que deux vétérinaires concernés par les mutilations animales, mais plutôt que de me parler de ce qu'ils purent lui dire, il me renvoie au rapport de M. Kenneth Rommel ! Invité à me dire s'il avait contacté des policiers ayant enquêté sur des cas précis, il eût la franchise de me répondre qu'il l'avait fait seulement avec des policiers de l'Iowa ! (En 1975, lorsque des incidents du même genre se produisirent dans cet état). Quand je lui ai demandé s'il avait essayé de se procurer des rapports d'autopsie auprès du Laboratoire de Science Animale de l'Université d'état sise à Brookins, il se contenta de me renvoyer encore au rapport de M. K. Rommel, disant qu'il y en avait certaines publiées dedans. Comme j'ai pu obtenir une copie du rapport de M. Rommel grâce à l'amabilité de Thierry Pinvidic, lequel dû attendre longuement avant de l'acquiescer, j'ai pu constater de visu que le sociologue s'était trompé. En fait, pour ce qui concerne le Sud-Dakota, on peut y trouver page 247, la lettre d'un directeur de Laboratoire de science animale affecté à l'Université de cet état, disant notamment ceci :

Dans chaque cas, nous avons pu établir que les parties manquantes furent enlevées par les animaux prédateurs...

Nous avons conscience que dans aucun cas, nous n'avons pu démontrer un exemple quelconque où les parties manquantes avaient été enlevées par un être humain...

Il est exact que l'animal prédateur, lorsqu'il déchire ou enlève une peau, laisse des bords nets qui ressemblent beaucoup à ceux ayant pu être faits à l'aide d'instruments chirurgicaux... Dans tous les cas nous avons pu établir l'évidence que les animaux prédateurs étaient impliqués dans les parties manquantes d'animaux morts de quelque cause naturelle..."

Si c'est ce dont parle le Dr Stewart dans sa lettre, on est bien loin des rapports d'autopsie !

Par contre, j'ai réussi à obtenir plusieurs copies de rapports d'autopsie émanant précisément DE CET ORGANISME, dont au moins deux sont signés de l'auteur de cette lettre publiée page 247 du rapport de M. Rommel. Et dans ces deux circonstances, ce chef de laboratoire a écrit ceci :

1^{er} Cas : "La cause de la mort de cet animal n'a pu être déterminée".

2^e cas : "A mon avis, l'enlèvement de la peau dans le secteur de l'aîne et du prépuce a été fait avec un couteau, et les organes ont été enlevés..."

Tout commentaire me paraît superflu...

Le Dr Stewart reconnaît dans son étude (page 281 du rapport de M. Rommel), que les Laboratoires d'état du Nebraska et du Sud-Dakota ayant conduit des autopsies sur du bétail mutilé en 1974, n'avaient œuvré que SUR UN PETIT NOMBRE DE CAS SEULEMENT. C'est vrai, et ça l'est également pour tous les autres états concernés par les mêmes problèmes. Mais il n'empêche que j'ai pu envoyer à ce sociologue : CINQ COPIES DE RAPPORTS D'AUTOPSIE EMANANT du Laboratoire de Science Animale de l'Université d'état du Sud-Dakota, dans lesquels il est clairement indiqué **que les excisions notées ne furent pas le fait des nécrophages.**

Et s'il avait eu l'idée d'écrire au Fish and Wildlife Service de Pierre, Sud-Dakota, il aurait pu avoir la réponse suivante de son "State Supervisor" M. Rew V. Hanson : "Il semblerait que le plus avancé des prédateurs du monde, l'**Homo sapiens**, soit probablement responsable des incidents auxquels vous faites allusion". Une réponse que j'ai eue dans une lettre personnelle.

L'enquête d'une agence de police d'état :

Le Colorado Bureau of Investigation, Denver, fut mandaté de juillet 1975 à janvier 1976 pour enquêter sur les mutilations de bétail s'étant produites dans son fief. Quelques 203 rapports furent collectés, et le laboratoire de cet organisme effectua 36 analyses sur des échantillons de parties d'animaux où se situaient des découpes suspectes. Trois cas seulement sur ce nombre furent attribués à un instrument tranchant. Ces informations m'ont été confirmées dans une lettre personnelle signée du Gouverneur de l'état concerné : M. Richard D. Lamm, à qui j'avais dû m'adresser, puisque le Colorado Bureau of Investigation refusait de répondre à mes demandes.

La lettre du Gouverneur Lamm est assez déroutante, Elle me donne plusieurs renseignements probablement communiqués par M. Carl Whiteside, directeur-adjoint de l'agence de police de Denver, et qui dirigea une équipe d'enquêteurs pendant la durée du mandat cité plus tôt. On y apprend par exemple que l'Université du Colorado conduisit 19 autopsies et que 9 cas furent attribués à l'action d'un instrument tranchant. D'autre part, il est précisé un point important : 11 cas concernaient des animaux morts de cause naturelle, mais pour ce qui est des 8 autres, cette cause ne put être établie.

Ce qui me chiffonne, c'est le fait que j'ai pu établir avec certitude que l'un des points évoqués dans cette lettre est erroné. En effet il est question de l'aide sollicitée par le C.B.I. auprès du

Denver Wildlife Research Center pour avoir l'assistance d'experts dans des examens et autopsies d'animaux morts. Or, j'ai contacté cet organisme, **et il me fut répondu que cette assertion était FAUSSE...** Pour un organisme D'ETAT, c'est plutôt gênant !

Comme la lettre du Gouverneur Lamm accompagnait un important dossier comprenant, entre autre, les 36 rapports d'analyses émanant du laboratoire du C.B.I. cités plus tôt, je décidai de pointer les dates des analyses effectuées et de les comparer avec celles des rapports d'autopsie émanant du Collège de Médecine Vétérinaire de l'Université du Colorado, Fort Collins, et me rendis compte sans trop d'étonnement, que les deux premières analyses du C.B.I. reconnaissant l'utilisation d'un outil tranchant se situaient AVANT le mandat impliquant l'agence de police de Denver dans les affaires de mutilations de bétail. Quant à la troisième, elle se plaçait comme étant la deuxième analyse faite APRES cette implication, TOUTES LES AUTRES, NEGATIVES, PRENANT PLACE EGALEMENT APRES. Or l'Université du Colorado conduisit 19 autopsies dont les rapports sont en photocopies dans mes dossiers. J'ai pu constater que 2 cas seulement sont imputés aux prédateurs nécrophages, tandis que 2 autres restent dans l'imprécision. Sur les quinze restants, **12 parlent d'un instrument tranchant**, 1 évoque la possibilité d'un outil affûté, 1 fait mention d'une mutilation (sans autre précision), et 1 fait état d'une excision (sans détails supplémentaires). Ce qui fait au mieux, si j'ose dire, **14 cas dans lesquels les animaux prédateurs n'ont rien à voir**. Ce qui représente 70%...

C'est de plus en plus gênant : pendant plus de six mois, cette Université conduisit 19 autopsies sur lesquelles 14 cas furent le fait de "quelqu'un" muni d'un instrument tranchant, PENDANT QUE DANS LE MEME TEMPS, le C.B.I. faisait 34 analyses d'échantillons de tissus soignant mutilés, ne découvrant qu'un seul cas (le deuxième du mandat) imputable à un être humain (au moins). Cette disproportion dans les résultats est si énorme (3%), qu'elle devient suspecte. Elle l'est davantage si l'on considère les autres anomalies citées auparavant. Enfin elle l'est encore plus au vu de certains documents obtenus avec le Gouverneur Lamm indiquant que le C.B.I. sollicita, au cours de son mandat, l'aide des vétérinaires de l'Université du Colorado à plusieurs reprises. Ils indiquent qu'au moins deux cas soumis au C.B.I. relevaient de mutilations faites avec un instrument affûté, non comptés dans les 12 cités ci-avant

J'ai relancé le C.B.I. pour avoir d'autres précisions à propos de ces trente six affaires sur lesquelles il investiga, et tout récemment, après avoir adressé une autre réclamation au Gouver-

neur Richard Lamm pour qu'il invite cette agence de police à honorer ma demande, j'ai obtenu un dossier consistant, dans lequel se trouvaient les rapports du Comté de Benton, Arkansas, établis par le Sergent F... SANS LES RAPPORTS INITIAUX REDIGES A LA MAIN PAR LES ENQUETEURS ! (Voir le chapitre consacré à M. Rommel).

Je n'ai malheureusement pas eu encore le temps de le décortiquer en profondeur, mais dès que j'en aurai la possibilité je le ferai, et s'il faut, en fonction de ce que j'y trouverai, un article spécial lui sera consacré.

Mais je tiens à remercier le Gouverneur Richard D. Lamm pour son extraordinaire amabilité. Sans lui, il est probable que jamais je n'aurais pu réunir autant de documents officiels sur le Colorado.

L'étude d'une anthropologue :

Mme Nancy Owen, du Department of Anthropology University of Arkansas, Fayetteville, reçut en 1978 une subvention d'un organisme humanitaire pour mener à bien une étude sur les mutilations qui se produisaient en Arkansas (2).

A noter que Mme Owen n'enquête que dans le comté de Benton, alors que SEIZE comtés de cet état furent concernés par ces incidents, selon elle. Rien que là, le lecteur pourra être pris par une quinte de toux... Mme Owen argue de ce fait en faisant valoir que le montant des crédits qu'elle avait obtenus était insuffisant pour faire une étude plus élargie. Passons.

Autre sujet d'étonnement. Le 14 août 1978 une rencontre eut lieu à Little-Rock entre différents représentants de divers organismes officiels pour discuter de ces événements et demander la création d'une force spéciale de police pour enquêter sur ces affaires, sous les auspices du Gouverneur de l'état concerné. Parmi les agences d'état représentées, figuraient : la police d'état, l'Université de l'Arkansas, le Laboratoire Criminel d'état, **la Federal Aviation Administration** et quelques autres de moindre importance.

Là aussi, le lecteur pourrait se mettre encore à tousser. Car enfin, comment imaginer des blessures faites par des animaux prédateurs ayant pu inciter ces organismes à se conduire ainsi ! Et que venait donc faire la Federal Aviation Administration dans cette histoire ?

Apparemment, Mme Owen passe outre sur cet aspect très important de cette affaire, évitant de le commenter. Toutefois, elle eut le mérite de

faire une enquête plus en profondeur que le Dr Stewart, bien que son travail pêche par de nombreux défauts.

Il me faudrait au moins 5 pages de plus pour critiquer le travail de Mme Owen. Je vais donc trancher et me limiter à quelques remarques qui aideront le lecteur à se faire une opinion plus précise sur l'action de l'anthropologue de l'Arkansas.

Mme Owen mit surtout l'accent sur les abus des médias, et la publicité qui s'en suivit. A partir de cet argument de choc exploité inconsidérément par les socio-psychologues dans certains cas, elle s'employa à minimiser l'importance de ces événements en usant de différentes ficelles dont certaines sont quand même un peu grosses. Ainsi, elle mit l'accent sur le fait que les éleveurs qui eurent à se plaindre manquaient d'expérience, bien qu'elle admit qu'il y en avait 60% étant dans le métier depuis leur plus jeune âge. Pour s'en sortir, elle argue du fait que ces fermiers avaient d'autres occupations que l'élevage de bestiaux pour arrondir leurs fins de mois. Ce n'est qu'un faux-fuyant. car elle "oublie" de s'appuyer sur les rapports de police et les cinq autopsies qui furent conduites, sur les vingt deux cas enregistrés dans le comté de Benton et sur lesquels elle travailla.

Ces documents, que j'ai en photocopie dans mes dossiers sont suffisamment explicites pour invalider l'analyse de Mme Owen. De plus, dans les autopsies il est fait mention également : "D'incisions ayant été faites avec un certain degré de précision tel que le suggère l'utilisation d'un couteau", selon les propres termes de Mme Owen, page 8 de son étude.

Là, l'anthropologue de Fayetteville "fait l'impasse" sur l'autopsie conduite par un vétérinaire sur le cas n° 12. Il y est inscrit noir sur blanc, que les organes enlevés, l'avaient été d'une manière CHIRURGICALE (Have been removed surgically).

Sur les 22 rapports de police cités par Mme Nancy Owen, 16 font état de découps de type chirurgical. Bien que trois ou quatre d'entre eux aient concerné en réalité des lésions non décrites comme telles INITIALEMENT (Nous reviendrons sur ce point bientôt), il en reste quand même une douzaine et cela fait encore beaucoup pour ramener toutes ces affaires à un phénomène psycho-social provoqué par quelques prédateurs aux dents particulières et certains journalistes en mal de copie avides d'histoires à faire dresser les cheveux sur la tête.

D'autant que dans au moins un cas, des analyses faites par un toxicologue fonctionnaire d'état, à partir d'un échantillon de liquide péricardial (Sérosité sécrétée par le péricarde), décelè-

rent la présence de mescaline, une drogue hallucinogène tirée du peyolt, plante cactacée que l'on trouve au Mexique, et surtout pas dans les pâturages de l'Arkansas, comme le laissa penser M. Rommel, page 197 de son rapport. Par prudence, page 196, il avait signalé auparavant, la présence de "hippies" campeurs dans le secteur concerné par ce cas. Diable ! En pareil cas, il vaut mieux préserver ses arrières !

Mais ni M. Rommel, ni Mme Owen ne peuvent expliquer l'ABSENCE DE TRACES qu'auraient du laisser les mutilateurs, pas plus que l'ABSENCE DE SANG dans les veines de l'animal ; dans ce cas précis, le vétérinaire mandaté n'ayant découvert qu'un petit caillot de sang représentant environ 8 cm³ dans la partie droite du cœur de l'animal.

En bref, pour suivre Mme Owen dans son raisonnement, il aurait fallu toute une conjoncture mettant en œuvre l'incompétence des éleveurs, des policiers, des vétérinaires, ainsi que des journalistes puisque certains d'entre eux firent quand même des enquêtes approfondies **in situ**. L'anthropologue de Fayetteville ne va pas jusque là et à l'instar de certains bridgeurs, utilise la tactique de l'impasse pour tromper l'adversaire, en l'occurrence : pour tirer ses conclusions négatives.

Enfin, tout comme le Dr James R. Steward, le Dr. Nancy Owen a "oublié" de consulter des experts en animaux sauvages, en l'occurrence ceux de l'Arkansas Game & Fish Commission, Little Rock, ou encore du Fish and Wildlife Service, à Little Rock également. De la part d'une scientifique, C'EST IMPARDONABLE. Je lui ai écrit à deux reprises, dont une fois avec coupon international de réponse. Jamais elle n'a honoré une seule de mes demandes de renseignements.

J'ai contacté les deux organismes ci-avant nommés et j'ai eu les précisions suivantes :

Le premier cité, par son directeur M. Rocky Lynch, m'indique que les prédateurs de son état : "n'ont aucune habitude insolite pour se nourrir et n'enlèvent pas de façon bizarre les organes des animaux morts."

Le second, par son "state supervisor" M. Thurman W. Booth, me précise qu'en Arkansas : "il est **hautement improbable** que "les carcasses d'animaux morts restent non touchées par les oiseaux et mammifères nécrophages pendant la nuit." Or la plupart des bêtes mutilées furent retrouvées le matin alors qu'elles avaient été vues en bonne santé la veille. Dans quelques cas, on ne les découvrit que 48 heures plus tard, trois jours pour le cas n° 18, une semaine pour le n° 16. Ce qui n'empêcha pas qu'elles furent toujours localisées absolument intactes, hormis les enlè-

vements d'organes présentés dans les rapports de police, du moins dans seize d'entre eux, comme étant faits d'une manière chirurgicale. d'ailleurs, aucun des rapports dont il est question ici ne fait mention de traces de morsures faites par les animaux prédateurs ou nécrophages.

Nous retrouverons le Dr Nancy Owen bientôt ci-après.

L'enquête d'un ancien agent du F.B.I. :

En Mai 1979, M. Kenneth Rommel fut mandaté pour solutionner les cas de mutilations animales dans des circonstances que j'ai déjà eu l'occasion d'exposer sous forme d'articles cités en référence dans le commentaire de F. Lagarde. Inutile d'y revenir.

En avril 1980, cet ancien agent du F.B.I. écrit un rapport de 297 pages pour nous apprendre, après une année d'enquêtes, que les mutilateurs n'étaient que les animaux prédateurs et que les abus des médias avaient créé une situation telle dans le public qu'elle avait provoqué une hystérie collective. C'est maintenant un son de cloche auquel le lecteur est habitué. (3)

Il me faudrait au moins 50 pages pour dégringoler en flammes le travail de M. Rommel AVEC PREUVES A L'APPUI, mais dans le cadre de cet article, je suis contraint d'être concis autant que faire se peut.

M. Rommel avait été initialement chargé d'enquêter sur des cas enregistrés AU NOUVEAU-MEXIQUE. Mais il ne se gêne pas pour solutionner aussi ceux s'étant produits DANS TOUS LES AUTRES ETATS, parfois en quelques lignes hâtivement écrites à partir d'un simple courrier reçu d'un "State Veterinarian" de l'état concerné.

Et c'est là où le bât blesse plus qu'ailleurs. Car M. Rommel ne se base QUE sur les affirmations des vétérinaires d'état pour étayer son travail de démolition. Si l'on consulte les pages 227 à 231, on se rend compte non sans stupeur que toute sa bibliographie n'est constituée que de références à des articles de journaux et de revues, consacrés aux mutilations animales ! N'y figure AUCUN OUVRAGE SPÉCIALISÉ SUR LE COMPORTEMENT DES ANIMAUX PRÉDATEURS ET NÉCROPHAGES.

Pour ce qui est de ce comportement des animaux sauvages confrontés à des carcasses de gros mammifères pour se nourrir, M. Rommel, probablement parce qu'aucune étude spécialisée faisant autorité dans ce domaine ne pouvait l'aider dans son œuvre de banalisation, et pour

cause !, préfère joindre des vétérinaires d'état APRÈS UN PREMIER CONTACT TÉLÉPHONIQUE comme il le reconnaît lui-même, afin d'avoir les réponses qu'il ne trouvait pas ailleurs.

Il ne dût avoir aucun mal à se faire comprendre, puisque certains de ces vétérinaires d'état avaient déjà fait savoir à la presse de leur état respectif, depuis 1974 selon le cas, que les animaux prédateurs étaient responsables des mutilations, comme le fit celui du Sud-Dakota, et que j'ai évoqué plus tôt dans le chapitre consacré au Dr. James R. Stewart.

Un vétérinaire d'état, aux U.S.A., c'est avant tout un fonctionnaire soucieux de conserver sa place. Par conséquent, si on lui donne un ordre, il l'exécute scrupuleusement, même si cette obéissance aveugle le conduit à dire et à écrire des énormités.

C'est pourquoi les vétérinaires d'état interrogés par M. Rommel, moi-même, ou bien d'autres, écrivent les énormités, le petit doigt de la main gauche sur la couture du pantalon.

M. Rommel cite plusieurs exemples, et parmi eux il y en a un qui vaut son pesant de rires. Celui où il est question d'un corbeau observé au Manitoba (Province canadienne) dépeçant un reptile et y prélevant le foie "d'une manière très nette sans toucher à rien d'autre. Seule la peau était trouée dans la région du foie. Comment le corbeau accomplit ce travail de chirurgie avec une telle précision est un mystère". (3-page 34).

Et voilà comment il explique les découpes chirurgicales !

A noter qu'un vétérinaire d'état N'EST PAS un expert en animaux sauvages, mais EN ANIMAUX DOMESTIQUES. Il a certaines connaissances de base, certes, mais CE N'EST PAS UN SPECIALISTE des nécrophages. Si les animaux prédateurs avaient vraiment eu les capacités de faire des découpes aussi précises qu'un chirurgien. M. Rommel se serait adressé sans l'ombre d'une hésitation à des experts du Fish and Wildlife Service, qui dépend du Ministère de l'Intérieur, et qui eux aussi, SONT DES FONCTIONNAIRES. Et si cela avait été le cas, son rapport aurait été presque impossible à réfuter, du moins sur ce point précis du comportement des prédateurs nécrophages.

Afin de rassurer le lecteur sur cette question, je puis citer l'avis du Professeur A.L. Parodi, qui a la chaire d'anatomie pathologique à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, figurant dans une lettre personnelle : "Sans avoir d'expérience particulière du comportement des carnassiers sauvages, il me semble

peu probable qu'ils puissent effectuer des resections aussi précises que celles que vous décrivez. Ce que je sais sur le comportement de ces prédateurs, indique qu'ils s'attaquent d'abord aux viscères, digestifs notamment, avant de consommer les masses musculaires".

Pour faire bonne mesure, je citerai l'opinion de Mme Leclerc-Cassan, Vétérinaire au Muséum National d'Histoire Naturelle, Parc Zoologique de Paris, SPÉCIALISTE EN ANIMAUX SAUVAGES, obtenue dans une lettre personnelle : "Je vous précise que les prédateurs déchirent leur proie grâce aux dents, aux griffes ou au bec. Cela peut entraîner quelques entailles franches au cou par exemple ou sur les flancs, mais jamais une découpe franche. Les lésions que vous me décrivez ne semblent donc pas devoir être attribuées à ce genre d'animaux. De plus les prédateurs se nourrissent EN PREMIER LIEU DES VISCÈRES ET DES MASSES MUSCULAIRES, LES PARTIES GÉNITALES NE PRÉSENTANT PAS UN ATTRAIT NUTRITIF PARTICULIER NI PRIMORDIAL".

Cela est clair, net, et précis, allant tout à fait dans le sens du Professeur A.L. Parodi, lequel reconnaît pourtant ne pas avoir d'expérience en ce domaine. Normal, il ne s'occupe que d'animaux domestiques, tout comme les "State Veterinarians" américains.

Un dernier coup de massue pour assommer M. Rommel sur ces détails si importants. J'ai contacté deux experts en animaux sauvages AU NOUVEAU-MEXIQUE, autrement dit EN PLEIN FIEF DE L'ANCIEN AGENT DU F.B.I. Ils ont été édifiants.

Le premier est M. Gary E. Larson, Fish and Wildlife Service, New Mexico State University, Albuquerque, qui me dit entre autre, au sujet des découpes : "Dites-vous bien que des phrases telle que celle-ci : "aussi nettes qu'un homme avec un rasoir ou un couteau affûté", sont probablement le fait d'enquêteurs inexpérimentés..."

Le second est M. Sanford D. Schemitz, Professeur de science en animaux sauvages, Department of Fishery and wildlife Science, New Mexico State University, Las Cruces. Il me confirme tous les points précédemment établis et ajoute les précisions suivantes : "Il n'est pas normal de trouver une carcasse presque entièrement intacte, non touchée par les nécrophages, sauf les parties sexuelles, alors que les masses musculaires non putrescentes, ni les viscères sont enlevés. Un animal qui meurt d'une cause naturelle en plein champ, loin de toute présence

humaine dans une région retirée, est dévoré jusqu'au squelette dans les 24 heures. Je ne connais aucune espèce de nécrophages capable de faire des découpes aussi nettes ni aussi lisses qu'avec un outil affûté.

Le lecteur, dans le cas où il se demanderait pourquoi M. Rommel n'interrogea pas CES SPÉCIALISTES, doit très facilement comprendre pourquoi maintenant...

A noter que j'ai obtenu avec The New Mexico Livestock Board, où officie un "State Veterinarian", le Dr Robert L. Pyles, une liste de 26 cas de mutilations animales ayant été enquêtées par des inspecteurs de cet organisme, localisées entre août 1975 et septembre 1976, soit environ un an. Il est vrai que j'avais été obligé de me plaindre auprès de M. Toney Anaya, Gouverneur de l'état du Nouveau Mexique, car ma demande de documents initialement envoyée au Livestock Board était restée sans réponse. Cette liste est édifiante. **Sur ces 26 cas, 18 font état des parties sexuelles ayant été enlevées.**

Ce qui est singulier, c'est le fait que le Dr Pyles m'envoie par le même courrier cinq rapports d'autopsie émanant du fameux Los Alamos Scientific Laboratory, dépendant de l'Université de Californie. L'un des rapports fait état d'une carcasse mutilée par des humains, un autre évoque un scrotum enlevé, mais on ne dit pas qui ou quoi en fut l'auteur. Les trois autres cas sont attribués aux animaux prédateurs et nécrophages. Or, trois de ces cas, s'étant produits en novembre 1975 NE FIGURENT PAS SUR LA LISTE citée plus tôt. Ce qui veut dire que le nombre de cas répertoriés doit être nettement supérieur à 26. Du reste, M. Rommel, page 42 de son rapport, en signale 40, mais sur la totalité de 1975 et 1976, bien que ne donnant pas la période exacte concernée par ces deux années. Mais il y a beaucoup mieux. Sur ces 40 cas, IL N'Y EN A AUCUN FIGURANT SUR LA LIGNE RÉSERVÉE AUX MUTILATIONS CAUSÉES PAR DES HUMAINS. Or le Dr Pyles, comme dit plus tôt, m'a adressé un rapport spécifiant bien l'origine humaine de certaines découpes constatées. Encore une preuve montrant que M. Rommel **fait peu de cas des faits dûment établis.**

La possibilité d'une "opération gambit" :

Pour ce qui concerne les incidents signalés dans les autres états et contestés par M. Rommel, je ne citerai qu'un seul exemple suffisamment édifiant pour donner au lecteur une idée précise des méthodes employées par cet enquêteur. Il est relatif au comté de Benton, Arkansas, en 1978.

A l'aide de l'étude de Mme Nancy Owen, d'un Sergent F... probablement "instruit", et de deux ou trois affaires facilement contestables, M. Rommel balaie en quelques pages ce qui se passa dans ce secteur.

Nous savons ce que vaut l'étude de Mme Owen. Passons donc à ce fameux Sergent F... et du rôle qu'il joua ici. Ce policier affirma à M. Rommel (3-p.192) que l'officier de police ayant mené la plupart des enquêtes avait fait des rapports falsifiés. Suite à cet étrange comportement, il aurait été suspendu pendant 30 jours, puis révoqué. Le Sergent F... citait le cas n° 8 dans lequel l'officier avait écrit dans son rapport que la bête mutilée avait eu les quatre pattes brisées, alors que ce n'était pas vrai.

Comme j'ai les copies des rapports sur cette affaire, entre autre, il m'a donc été possible de vérifier ce point. Effectivement j'ai pu noter une anomalie, mais elle se situe à un niveau DIFFÉRENT de celui indiqué par le Sergent F...

En effet, j'ai deux rapports sur le cas n° 8. Le premier, rédigé A LA MAIN, émane du Lieutenant R..., l'officier incriminé. Je n'y ai trouvé AUCUNE ALLUSION à quatre pattes brisées. Par contre, elle figure dans le second rapport, TAPE A LA MACHINE, mais DICTÉ PAR LE SERGENT F... !!

Tous les rapports tapés à la machine que j'ai collectés sur le comté de Benton, même ceux relatifs à des enquêtes faites par un policier autre que le Lieutenant R..., portent tous la même mention en haut, à gauche : **"Dictated by : Sergeant F..."**. Lequel, à mon sens, dût probablement se baser sur les rapports rédigés à la main par les enquêteurs, pour dicter les siens à la sténo-dactylo.

Me rendant compte que le responsable d'une possible magouille n'était pas forcément celui évoqué dans le rapport de M. Rommel, je décidai de vérifier tout le lot de rapports obtenus auprès de l'Arkansas State Police, et relevai bientôt une deuxième anomalie, NON DIVULGUÉE DANS LE RAPPORT DE M. ROMMEL, et on peut facilement en comprendre la raison. Elle concerne le cas n° 11 qui fut investigué par un Sergent T..., le Lieutenant R... n'étant donc pas impliqué dans l'enquête. Or, Si on prend connaissance du rapport **"Dictated by : Sergeant F..."**, et si on compare les termes avec **le rapport d'autopsie** qui fut établi en la circonstance, on se rend compte qu'il comporte UN RAJOUT. En effet, le rapport d'autopsie établi par le Dr. F..., précise : "le rectum, la vulve, le vagin, l'utérus, et la vessie ont été enlevés". Le vétérinaire ne disait pas de quelle façon. Alors que le rapport **"Dictated by : Sergeant F..."**, portait la mention : "... D'UNE MANIÈRE CHIRURGICALE ! !"

Le rapport initial fut établi par le Sergent T..., le rapport d'autopsie par le Dr. F..., et le rapport final par le Sergent F... Pas question du Lieutenant R..., ici, et je laisse le soin au lecteur de juger. (Je n'ai pas le rapport du Sergent T...)

A noter que j'ai trouvé deux autres cas, les n° 5 et 13, dans lesquels la mention de découps à caractère chirurgical, portées sur les rapports **"Dictated by : Sergeant F..."**, NE FIGURAIENT PAS sur les rapports du Lieutenant R..., rédigés à la main initialement. Et les rapports du Sergent F... étaient obligatoirement dactylographiés APRES LES AUTRES, puisqu'ils portent les nom et grade de l'enquêteur ! Restait à déterminer pourquoi le Sergent F..., semblait superviser le travail du Lieutenant R..., car la logique aurait plutôt laissé penser le contraire.

Parmi les documents fournis par l'Arkansas State Police, se trouve un rapport **"Dictated by : Sergeant F..."**, différent des autres. Il est adressé à un Lieutenant E..., et "à tous les enquêteurs du C.I.D." (Sic). Selon une coupure de presse, ce Lieutenant E... à l'époque, était "Commander in the Criminal Investigations Division of the State Policy". Ce qui explique aussi le sigle C.I.D. Comme en fin de ce rapport, le Sergent F... donne son adresse et celle du Lieutenant R..., on se rend compte que le premier appartenait au C.I.D., Compagnie "E", Springdale, donc était FONCTIONNAIRE DE LA POLICE D'ÉTAT, détaché au Sheriff's Department du Comté de Benton. Alors que le Lieutenant R... n'était qu'un adjoint du Shériff, possédant un statut local ne relevant pas de la fonction publique. Le Sergent F..., représentant la Police Criminelle de l'état d'Arkansas auprès du Sheriff's Department, avait donc des pouvoirs plus étendus que le Lieutenant R..., de la police locale.

Ce rapport si différent, résume des cas de mutilations animales dans le comté de Benton, et porte en haut et à gauche, la mention suivante : **"SOURCE OF INFORMATION : Investigator's knowledge, Lt. R..."**. Autrement dit, le Sergent F... prétend tenir le contenu de son rapport de ce que le Lieutenant R... lui a dit, ou a écrit dans ses rapports. Le rapport indique qu'il fut établi le 27 Novembre 1978 et dactylographié le 1^{er} décembre 1978. Or j'ai constaté avec une certaine stupéfaction, que ce document reprenait des extraits, parfois à un ou deux mots près, d'un article qui FUT PUBLIÉ LE 26 NOVEMBRE 1978, donc LA VEILLE, dans "The News" de Springdale, Arkansas, la ville où se trouvait basée l'unité A LAQUELLE APPARTENAIT LE SERGENT F... Afin de dissiper tout malentendu, j'en fournirai LA PREUVE. Elle consiste en une énorme gaffe que l'on retrouve DANS LES DEUX TEXTES. Il s'agit d'une mention erronée figurant à la fois, dans l'article de presse, et dans le rapport du Ser-

gent F... Dans les deux cas il est question du Comté de Cascade, COLORADO, secteur présenté comme étant très touché par les problèmes de mutilations animales. Or il s'agit en fait du Comté de Cascade, MONTANA ! ! D'ailleurs, il n'y a pas de comté, au Colorado, portant ce nom.

L'article, écrit par M. Guy Barnes, se base apparemment sur des interviews faits auprès de plusieurs personnes impliquées dans les enquêtes sur les bêtes mutilées. L'article est très long, et ce qui est prétendu émanant du Lieutenant R... n'est aucunement outrancier. On ne lui fait pas parler du cas de la vache qui aurait eu les quatre pattes brisées. Par contre le journaliste fait dire au vétérinaire du cas n° 12 que l'œil de la bête avait été enlevé au **travers d'un trou perforé dans l'os orbital**, les paupières étant restées intactes. Or, la mention que j'ai soulignée ci-avant **ne figure pas dans le rapport d'autopsie !**

Y aurait-il eu un coup monté, une sorte de gambit, destiné à discréditer l'officier et par le même coup, les histoires de mutilations animales ? Ça n'est pas du tout impossible.

Le Sergent F... aurait pu être "instruit" pour "piéger" le Lieutenant R..., peut-être jugé trop expansif et trop loquace avec des gens de presse. D'une pierre on faisait deux coups, en évinçant un gêneur et en ramenant les incidents à des histoires imaginaires inventées par des enquêteurs peu scrupuleux désirant se faire de la publicité pour acquérir une sorte de vedétariat.

C'est exactement la conclusion que tire M. Rommel !

L'ennui, c'est qu'il y a trop d'éléments se retournant contre l'accusation. La preuve des falsifications du Lieutenant R... ne figure pas dans mon dossier, mais en ce qui concerne le Sergent F..., les charges me paraissent accablantes. Le lecteur est invité à émettre son propre verdict...

Autre élément venant me conforter dans mes soupçons. En 1979, un an après ces affaires, d'autres cas de mutilations se produisirent en Arkansas. Une certaine Arkansas Humane Association demanda publiquement au Gouverneur de cet état, au cours d'un meeting, la création d'une force spéciale d'investigations. Ce qui fut refusé, mais "un groupe d'étude" fut constitué, parmi lequel figurait Mme Nancy H. Owen, anthropologue que je n'ai plus à présenter, et qui venait de recevoir une petite subvention pour peaufiner sa première enquête (4). Ce "groupe d'étude" était en étroite liaison avec la Police d'état, bien entendu, et quand je vous aurai dit que c'est le Sergent F... dont j'ai amplement parlé

ici, qui fut nommé coordinateur pour les affaires de mutilations d'animaux en Arkansas, vous aurez parfaitement compris ma pensée (5). Du reste, le moindre doute disparaît quand on apprend que le Sergent F... avoua à un journaliste qu'il "tentera une expérience" AVEC L'AIDE DE M. KENNETH ROMMEL (6).

Cette expérience fut faite dans le comté de Washington sur une vache malade qui fut abattue pour la circonstance. Sa carcasse fut surveillée et seules, des déprédations commises par les nécrophages furent notées. Interrogé par un journaliste, l'ex-Lieutenant R..., déclara à propos de cette expérience : "C'est de la foutaise ! J'en ai parlé avec d'autres enquêteurs. Ils n'ont rien découvert du tout ! (7).

Il faut reconnaître que cette "expérience" était pour le moins douteuse...

Les journalistes produisirent des articles, en ce milieu de l'automne 1979, identiques à ceux de l'année précédente. Les policiers interrogés, sauf le Sergent F..., les fermiers, et surtout les vétérinaires, répétèrent les mêmes déclarations relatives à des bêtes retrouvées mutilées à l'aide d'un couteau, de façon chirurgicale, etc... De même que le "State Veterinarian" de l'état s'employa à expliquer que le coyote peut quelquefois faire des coupures avec la précision d'un instrument chirurgical (7).

Nous savons maintenant ce qu'il faut penser de cette invraisemblable prétention...

A noter que les vétérinaires d'état, JAMAIS, ne firent mention de lésions à caractère chirurgical attribuées à des prédateurs, dans les quelques rapports d'autopsie qu'ils acceptèrent de divulguer. Il s'agissait toujours de marques de dents ou de becs. Lorsque la main humaine fut soupçonnée, ils employèrent TOUJOURS le terme : "instrument tranchant", sans donner d'avis sur la manière exercée par le mutilateur. Mais il est très difficile de se faire une idée exacte de la situation si l'on considère que la plupart de ces rapports ne sont pas accessibles d'une part (Du moins, très difficilement), et que le nombre des autopsies ordonnées fut très limité d'autre part (A cause des frais que cela entraîne).

Un dernier mot sur l'Arkansas de 1979. Un vétérinaire d'Ozark, le Dr Gary WHITE, qui n'avait pas été sollicité en 1978, eût l'occasion de faire plusieurs autopsies l'année suivante. Parmi elles, deux résultèrent sur une intervention humaine avec utilisation d'instruments tranchants, tandis que les autres identifiaient l'action d'animaux prédateurs. Ce qui démontre bien que ce spécialiste était parfaitement capable de différencier le "travail" de l'homme par rapport à celui des nécro-

phages. Du reste, ce vétérinaire confirma ce qu'il avait constaté à un journaliste, allant jusqu'à déclarer, à propos des autorités qui cherchaient à mettre tous les cas sur le compte des prédateurs : "je suis convaincu qu'elles essaient de dissiper les craintes chez nous. J'ai vu des cas de bestiaux dévorés par les prédateurs, et deux bêtes mutilées par des humains. C'était un travail d'une précision chirurgicale..." (7).

Un dialogue de sourds en quelque sorte. Sans compter les contradictions notées chez certains vétérinaires d'état. D'aucuns disent que certaines espèces peuvent faire des découpes de type chirurgical (voir ci-avant), pendant que d'autres, plus prudents, préfèrent nier cette précision des coupures en invoquant le manque d'expérience de ceux rapportant cette particularité. J'ai même relevé dans mes dossiers un cas où les deux versions sont proposées par LE MEME STADE VÉTÉRINARIAN !

Pour en terminer avec le rapport de M. Rommel, voici maintenant la dernière information qui m'est parvenue le concernant : ÇA N'EST PAS M. KENNETH ROMMEL QUI L'A ÉCRIT !

C'EST Mme NANCY OWEN !

Ce sont deux "debunkers" américains qui l'affirment. Ils ont eu un entretien avec l'anthropologue au cours d'une soi-disant enquête qui s'appuie essentiellement sur des impressions personnelles, des exagérations, des "impasses", des "oublis", et surtout un très net manque de rigueur scientifique. Cela déboucha sur un livre assez épais mais plutôt décevant malgré son titre accrocheur et son sous-titre sans rapport avec le contenu (8).

Ainsi, la boucle est bouclée. L'étude du Dr Stewart, qui apparaît dans le rapport de M. Rommel, est suivie par l'étude du Dr Owen, qui la peaufine en 1979, alors que M. Rommel investit, soi-disant, les mutilations animales du Nouveau-Mexique. Le Sergent F..., de la police d'état de l'Arkansas est également "embauché" dans l'équipe, et pour couronner le tout, la rédaction du rapport néo-mexicain est confiée à quelqu'un rompu dans ce genre de travail, l'anthropologue de l'Université de l'Arkansas. Un travail de petits copains, en quelque sorte.

A noter que M. Rommel a toujours refusé de m'envoyer des copies de rapports d'autopsie concernant les cas sur lesquels il enquêta au Nouveau-Mexique, ou plus exactement, A DELIBEREMENT IGNORE mes trois demandes successives, me répondant à deux reprises : "Voyez mon rapport...". Il n'a pas répondu à la dernière de mes requêtes, et je comprends aisément pourquoi. J'y avais exposé brièvement des données,

reposant sur des références à caractères scientifiques, invalidant son hypothèse. Depuis, il s'est fermé comme une huître. J'ai appris qu'il avait agi ainsi avec tous ceux qui m'avaient précédé. Rien m'a filtré de ses enquêtes, et on n'en connaît QUE CE QU'IL A BIEN VOULU DIRE A LEUR SUJET. Mais sans preuves formelles.

Que le lecteur bâtisse ses propres convictions à partir de ces éléments. Qu'il reste conscient de ce fait majeur : les mutilations animales des années 1970, aux Etats-Unis, restent inexplicables, je parle des cas sérieux investigués par des gens capables n'ayant aucune arrière-pensée visant à donner dans la complaisance. Mais il m'est impossible d'aller plus loin pour l'instant, parce qu'il y a trop de facteurs d'obstruction, rendant ma démarche vaine. L'incompréhension, le manque de volonté, la mauvaise foi, le mépris même, rencontrés au cours de ma prospection ont été élevés à un tel niveau que j'en suis plutôt écœuré. Mais je m'accroche encore, car c'est le lot de notre recherche. D'autant qu'il y a quand même de l'espoir avec cette poignée de correspondants qui ont accepté de me prêter assistance.

Nous n'aurons peut-être pas la réponse aux questions que nous nous posons, mais nous aurons facilité la tâche de ceux qui prendront notre relève. En souhaitant que nos efforts n'aient pas été inutiles et profitent aux courageux qui assureront la continuité, et en espérant qu'ils fassent mieux que nous.

Références :

- 1) Dr James R. Stewart, "Collective Delusion : A Comparison of Believers and Skeptics", Etude financée par la Midwest Sociological Society, Milwaukee, Wisconsin, 1975, révisée en avril 1980 et publiée en annexe dans le rapport de M. Kenneth Rommel, pages 273 à 294. Le Dr James R. Stewart est sociologue au Department of Social Behavior, University of South Dakota, Vermillion.
- 2) Dr Nancy H. Owen, "Preliminary Analysis of The Impact of Livestock Mutilations on Rural Arkansas Communities", 1978, "Final Report" (Révisé en janvier 1980), Etude financée par the Arkansas Endowment for the Humanities, Little Rock, Arkansas.
- 3) Kenneth M. Rommel, Jr., "Opération Animal Mutilation", report of the District Attorney First Judicial District, Espanola, New-Mexico, Etude financée par the Criminal Justice Department of New-Mexico.
- 4) "The Arkansas Democrat", Little Rock, Ark., 13 octobre 1979.



Les 2 photos ci-dessus concernent le cas d'HODGEMAN COUNTY (KANSAS) du 1^{er} août 1975)

• • •

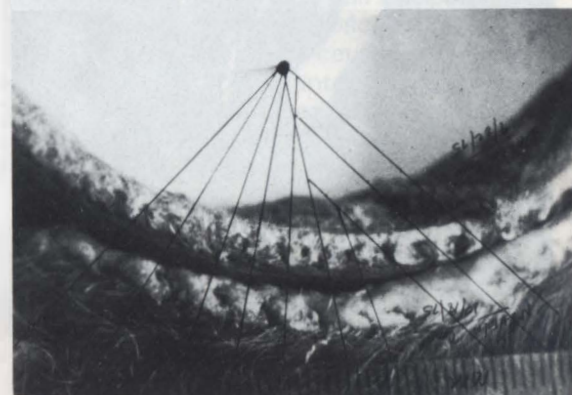
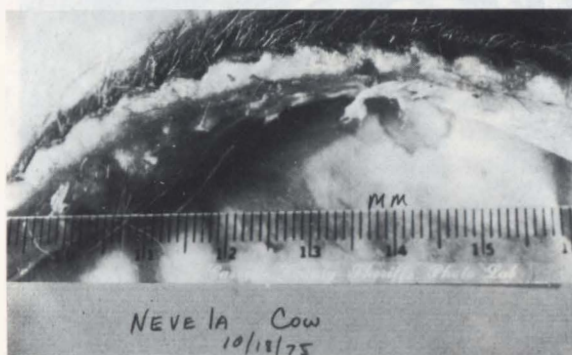
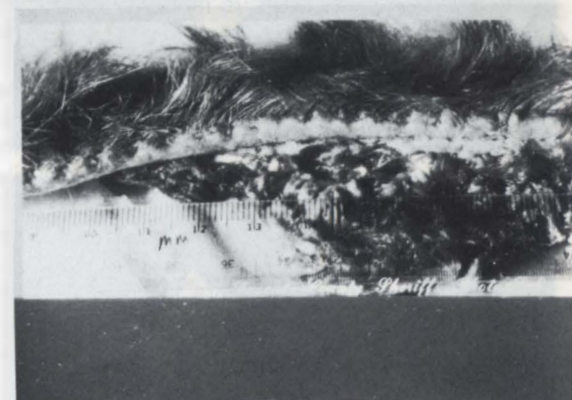
- 5) "The Arkansas Gazette", Little Rock, Ark., 5 septembre 1979.
- 6) "The Arkansas Democrat", Little Rock, Ark., 14 octobre 1979.
- 7) "The Arkansas Democrat", Little Rock, Ark., 19 octobre 1979.
- 8) Daniel Kagan & Ian Summers, "Mute Evidence", Bantham Books, New York, 1984, pages 156, 386 et 406. Ce livre est sous-titré : "The Cattle Mutilations Mystery-Solved ! Finally, the incredible truth behind the wave of death that shocked the nation".

Pour un ouvrage qui banalise ce problème, c'était plutôt INCROYABLE, effectivement !



Les 2 photos ci-dessus concernent le cas de GRANT COUNTY (WISCONSIN) du 4 novembre 1975

Suite des illustrations et documents de l'article de Jean SIDER pages suivantes.



Les 6 photos ci-dessus concernent le cas de CASCADE COUNTY (MONTANA)
en 1975 ou 1976



Les 2 photos ci-dessus concernent le cas d'EDDY COUNTY (NOUVEAU MEXIQUE)
du 22 janvier 1979

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
PARC ZOOLOGIQUE - PARIS 12^e
National (1) 343 84 95 International 33 1 343 84 95
SIREN 180 044 174
ML/AD/358

Paris, le 6 avril 1984

Madame LECLERC Parc Zoologique de Paris
à Monsieur Jean SIDER
17 rue Ferdinand Buisson
92110 CLICHY

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 27 mars 1984 je vous précise que les prédateurs déchirent leur proie grâce aux dents, au griffes ou au bec, cela peut entraîner quelques entailles franches au cou par exemple ou sur les flancs mais jamais une découpe franche.

Les lésions que vous me décrivez me semblent donc pas devoir être attribuées à ce genre d'animaux.

De plus les prédateurs se nourrissent en premier lieu des viscères et des masses musculaires de leur proie, les parties génitales ne présentent pas un attrait nutritif particulier ni primordial.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Madame LECLERC-CASSAN,
Docteur-Vétérinaire

Adresser la correspondance à : Monsieur le Directeur du Parc Zoologique de Paris
53, avenue de Saint-Maurice F 75012 PARIS



United States Department of the Interior

FISH AND WILDLIFE SERVICE
AMERICAN OFFICE OF THE UNITED STATES DEPARTMENT OF THE INTERIOR
POST OFFICE BOX 250
PIERRE, SOUTH DAKOTA 57501

October 31, 1984

Jean Sider,
17, rue Ferdinand Buisson
92110 Clichy
France

Dear Dr. Sider:

From the appearance of the cuts pictured on the photos, I would suspect that the cuts in question were probably made with pinkie shears or some similar type instrument with serrated blades. These instruments are commonly used to provide the serrated or scalloped cut on materials varying from paper to metal similar to the cuts shown in your photos.

Our main predatory and scavenging animals in South Dakota are coyotes, red fox, badger, raccoon, and skunk. Since none of these species are adept with scissors, I would suspect that some person did the cutting for reasons unknown.

I hope my opinion will aid you in your investigation.

Again, if I can be of further assistance, please let me know.

Sincerely,
Ray V. Hanson
State Supervisor
Animal Damage Control

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRAIRE
D'ALFORT
CHAIRE D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE
PROFESSEUR A.-L. PARODI
1, AV. DU GÉNÉRAL DE GAULLE
93100 ALFORT CEDEX
Tél. 319 90 11

Alfort, le 25 février 1985.

Monsieur Jean SIDER,
17, rue Ferdinand Buisson
92110 - CLICHY

N/REF. ALP/JP N° 66/85 -

Cher Monsieur,

Je réponds tardivement à votre lettre du 23 novembre dernier accompagnant une série de documents photographiques d'un Officier de Police américain.

Sur la question précise que vous me posez concernant la nature de la blessure que portent les animaux figurant sur les documents photographiques joints, il me paraît tout à fait certain que celle-ci ne peut avoir été effectuée par un animal carnassier. La netteté de la coupe du plan cisaillé témoigne de l'utilisation d'un instrument particulièrement tranchant (couteau, scalpel?).

Il est en effet tout à fait important de noter qu'aucun écoulement de sang ne semble s'être produit au moment de cette section ce qui semblerait indiquer qu'elle a été pratiquée après la mort des animaux. Enfin, il est remarquable de constater que cette découpe porte semble-t-il dans la région inguinale (mamelles?) au moins sur l'un de ces animaux.

Je ne pense pas pouvoir vous donner d'informations plus précises.

Je vous prie de bien vouloir agréer, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Professeur A.-L. PARODI,

P.J. - Documents photographiques,
Lettre du Capitaine Keith Wolvertson en retour.



United States Department of the Interior

FISH AND WILDLIFE SERVICE
AMERICAN OFFICE OF THE UNITED STATES DEPARTMENT OF THE INTERIOR
POST OFFICE BOX 250
PIERRE, SOUTH DAKOTA 57501

May 25, 1984

Jean Sider,
17, rue Ferdinand Buisson
92110 Clichy
France

Dear Dr. Sider:

The most prominent predator in the United States and in Nebraska is the coyote (*Canis latrans*). Other common predators include Red Fox (*Vulpes fulva*), badger (*Taxidea taxus*), raccoon (*Procyon lotor*), striped skunk (*Mephitis mephitis*), mink (*Mustela vison*), and longtail weasel (*Mustela frenata*). Avian predators include the golden eagle (*Aquila chrysaetos*), bald eagle (*Haliaeetus leucocephalus*), great horned owl (*Bubo virginianus*) as well as various vultures, hawks, and other owls. All these predators function as scavengers to varying degrees and, of course, there is a number of less prevalent predators and scavengers from the large bears and cats to magpies and the tiny shrews.

I am enclosing a bulletin titled "Procedures for Evaluating Predation on Livestock and Wildlife" which covers the subject of identifying predator kills quite thoroughly.

It would seem that the world's most advanced predator, *Homo sapiens* is likely responsible for the incidents alluded to in your last two questions. It is unfortunate, but we do have some individuals with a rather sick sense of humor. Please don't take them seriously.

Thank you for your interest and if we can be of further assistance, please let me know.

Sincerely yours,
Ray V. Hanson
Animal Damage Control State Supervisor

enclosure

RVH:slk

4 documents illustrant les propos de Jean SIDER

(suite page 24)

CONTRE DARWIN : C'EST LA BIBLE QUI A RAISON

"Scientifiquement démontrée",
 "Universellement admise",
 "Largement majoritaire parmi les biologistes"...
 Quiconque aujourd'hui s'oppose à l'Evolution passe pour un ignare, un vieux fou ou un bigot, noms que l'Ancienne Dominante attribue généreusement à ceux qui s'écarterent du Système.

Mais nous, ufologues ou soucoupistes nous sommes délibérément en dehors. Nous refusons primordialement la règle de la majorité et de la foule. Nous sommes donc plus à même de nous dégager des contraintes de l'habitude dite "scientifique". Nous pouvons comme Charles Fort nous lancer dans l'aventure extra-scientifique, "ultra-respectable mais couverte de la poussière du mépris".

Nous sommes englués et pénétrés jusqu'à la moëlle de ce terme d'évolution, nous n'en sommes plus conscients, car il est partout dans la vulgarisation.

Soit la publicité :
 un singe se relève avec effort
 il se dresse sur ses jambes arrières progressivement
 et acquiert peu à peu une stature d'homme.
 Pour un peu on s'y croirait,
 on l'entendrait pousser des cris,
 pousser des borborygmes de pithécantropes, d'hommes primitifs, articuler gutturalement des langues sauvages, et puis peu à peu se mettre à parler français.
 Je le vois même se mettre à table et saisir LE MONDE DE L'INFORMATIQUE pour "entrer vivant dans le futur".

Puissance des images !
 Vivantes images,
 qui parlent et font croire.
 Mais enfin images et donc cinéma.
 Avec des films on fait n'importe quoi,
 Avec des "effets spéciaux" on réalise tout ce qu'on veut,
 La Bête devient la Belle,
 La baguette magique transforme le crapaud en Prince charmant.
 Pareillement de l'Evolution,
 parée de ce talisman qu'est le mot :
 "scientifiquement démontré".

On se récria : mais enfin, il blasphème, car l'Evolution est l'un des piliers de la Science Et qui ébranle ce pilier veut détruire tout l'édifice. J'en appelle à Lavoisier, à Newton, à Pasteur, à Einstein.

Monsieur vous êtes un obscurantiste !
 Laissons-là je vous prie le blasphème et l'imprécation.
 Vous êtes scientifique, vous croyez à ce que vous avez vu
 Ou à ce que les savants, plus compétents, ont vu.
 Qui donc a vu l'Evolution ?
 Qui donc a seulement prétendu voir l'Evolution ?
 Personne à ma connaissance n'a vu, n'a prétendu voir la moindre évolution, je veux dire la moindre espèce animale sortir d'une autre espèce, le moindre organe apparaître dans le moindre animal.

On affirme ce que personne n'a jamais vu.
 D'un autre côté on infirme les Soucoupes Volantes
 Parce que "ce n'est pas scientifique".
 Peut-être seront-elles vraies un jour, le jour où elles seront scientifiques.
 Mais que les gens aient vu ou n'aient pas vu de Soucoupes tous ces témoignages comptent pour zéro.

Au contraire l'Evolution que personne n'a jamais vue est vraie et en tout cas admissible du fait qu'on lui accole l'étiquette "scientifique".

Tout cela étonnera ceux qui ne connaissent pas le Système
 Et sa manière d'inclure et d'exclure.
 "Certains d'entre nous ont tendance à imaginer la Science Trônant dans le calme et la sérénité du jugement".

Mais enfin Monsieur si ce que vous dites était vrai,
 Si la Sacro-sainte Evolution pouvait seulement être mise en doute
 Ce serait la Révolution, et puis d'abord cela se saurait.
 Et le FIGARO et le MONDE et SCIENCES ET AVENIR et la RECHERCHE en auraient parlé.
 Il semblerait au contraire que l'affaire est admise
 Que toute discussion porte désormais sur des détails.

Est-ce que les Soucoupes Volantes sont connues je veux dire connues avec précision du public ?
 N'y a-t-il pas plutôt une sorte de nuage vapoureux
 Assaisonné d'ENVAHISSEURS et d'ALIENS
 Qui tient lieu de connaissance tant au public qu'aux savants ?

CRIMINAL INVESTIGATION SECTION

CIS - 3A
 DATE: 3-20-79
 DICTATED BY: Sgt. Fogley
 DATE TYPED: 3-28-79
 COPIES TO: Sgt. Fogley-4

SUMMARY INCIDENT #5

Date: Monday, May 1, 1978
 Time: 9:00 a.m.
 Victim: J. W. PAMSEY, w/m, Rt. 4, Rogers, Arkansas, phone: 636-1445
 Investigating Officer: Lieutenant DON RYSTROM, Benton County Sheriff's Office
 Type Animal: Red white faced heifer calf approximately 375 lbs

Details: Mr. J. W. PAMSEY, the owner of this calf, had goats that ran with his cattle. Early in the morning, the goats came up to the house approximately at 6:30 a.m., and acted very nervous and excited. When Mr. PAMSEY went to check his cattle, he found the heifer freshly killed with the tongue surgically removed. The eye of this animal seemed to have been tampered with, but not removed. In this case, only the tongue was taken. The animal was devoid of blood and no signs of any struggle or tracks were apparent. The calf appeared to be in good health.

The animal was not autopsied. No physical evidence was gathered by investigators at the scene. A series of photographs were made and are on file with the Benton County Sheriff's Office.

FILE NUMBER: C33-894-78 CRIME: Special Investigation

OFFENSE REPORT

Complainant: J. W. PAMSEY Case No. 5-11-6-40
 Address: Rt. 4, Rogers, Ark. Phone: 636-1445
 Offense: Calf mutilation Place of Occurrence: Rt. 4, Rogers, Ark.
 Report received by: SD Date: 5-1-78 How reported: PS
 Date and time offense committed: Monday, May 1, 5-1-78 Officer Assigned: JCH
 Time of investigation: 11:30 A.M. Date: 5-1-78
 Suspects and/or persons arrested: Ed #180

DETAILS OF OFFENSE (State fully all other circumstances of this offense and its investigation)

1-9/2/78 pl. 315
 Cause of Death unknown - slight mutilation
 done at age. Tongue removed, eye tampered
 with. No signs of any struggle. Calf appeared
 to be in good health.

Owner had goats that run with the cattle
 came up to the house this AM around 6:30 AM
 very nervous & excited when Mr. PAMSEY went to
 check cattle he found the heifer just freshly
 killed with the tongue removed.

Still under investigation

REPORT MADE BY: Rystrom Date: 5-1-78
 C33-894-78



SOUTH DAKOTA STATE UNIVERSITY
 Brookings, South Dakota 57007

January 4, 1980

Mr. Kenneth M. Rommel, Jr.
 Office of the District Attorney
 First Judicial District
 Animal Mutilation Project
 P.O. Box 1209
 Espanola, NM 87532

Dear Mr. Rommel:

The letter and telephone conversation regarding cattle mutilations was received December 7, and I apologize for this late response.

During 1974 several incidences of cattle being found in fields with parts missing were submitted to the laboratory. At least 12 cases were examined during the fall of that year. In each instance we were able to identify that the parts missing had been removed by predatory animals. Some of the concerns, obviously, were generated by the news media and its reporting. We feel that in no case could we demonstrate any instance where the parts missing had been removed by a human. We feel that the incidence increases as the publicity about the suspected findings occur. It is true that the predatory animal, when shredding away or stripping off of skin, leaves sharp edges. This took very much like they were removed with surgical instruments.

The reporting of a loss of blood has always been the fact that the blood does coagulate and clot in a dead animal; and therefore, large volumes of blood does not drain from the animal when they are examined by lay individuals. Often where the animal has died and the predatory animals have removed parts, there is dried blood on the hair; and this may appear to some as if the skin or hair had been burned because it will turn a very dark black color then exposed to the air.

Obviously, we should not dismiss the possibilities of human involvement; but it has been our experience that in all instances, we could identify evidence of predatory animals being involved in missing parts of animals dying of some natural causes.

Sincerely,

M. W. Vorhies, D.V.M.
 Head of Department
 Director, Diagnostic Laboratory

MW/vaw

-247-

October 7, 1974

DEPARTMENT OF VETERINARY SCIENCE
 Animal Disease Research and Diagnostic Laboratory
 Main Office 105 Veterinary Science Bldg. 605-605-5171
 South Dakota State University
 Brookings, S.D. 57006

RE: 74-7904

Mr. Gordon Ribstein
 Brookings County Sheriff
 Brookings, South Dakota

Dear Sir:

Examination of the 18 month old steer, white Shorthorn, submitted for Lloyd Larsen has been completed. Gross observations of the steer revealed that the skin over the inguinal area had been removed in a rectangular shape. There was evidence that blood had been oxygenated when the hemorrhages had occurred, and the penis had been cut at the base of the inguinal area as it ascended to the pelvic area. There was a loss in a circular fashion of the skin and prepuce orifice opening. No evidence of blood on the ground or on the hair immediately surrounding the incision was present. There was an area of cheek and gum tissue removed and this had ragged edges such as you see with animals that have been licked by other cattle. There was mutilation of the tongue, the anterior one-third was cut off. This appeared to have long slashes in it, and would be suggestive that a predator animal or multiple incisions had been made to cut it off. There was blood pooled in the right ear with longitudinal cuts on the ear vein. This consisted of three long slashes. There was blood clots from the tongue in the posterior pharynx and there was staining of the hair and the commissure of the mouth on the down side. The death of this animal had been within the last twenty-four hours. There was some trauma with hemorrhage around the rectum, but no real loss of tissue. There were some perivascular hemorrhaging in the subcutaneous tissue around the jugular vein and in the cervical thoracic area. There was an accumulation of blood within the orbit of the eye and within the globe. The lungs revealed a mottled consolidative appearance typical of atypical interstitial pneumonia, as well as a recovered suppurative bronchopneumonia. This did not appear to be an active pneumonia, but rather a debilitative pneumonia which could account for the animal's being in a weakened condition and a possibility that it was the animal that was recumbent and easiest to catch, or possibly was dead shortly before it was mutilated.

It is my opinion that the removal of skin in the inguinal and preputial area was done with a knife, and the organs removed. The lesion on the face was unable to identify what might have been the primary cause for removal of tissue. This did appear to have been licked by the cows or some other animals which did cause a shredding of the tissue of the face.

Sincerely,

M. W. Vorhies, D.V.M.

Head of Department, Diagnostic Laboratory

MW/vnc

College of Agriculture and Forestry

A Land-grant university serving South Dakota through Teaching Research-Extension

RAPPEL HISTORIQUE

Donc en 1859 est publié le livre de Darwin DE L'ORIGINE DES ESPECES. Notre homme avait fait un grand voyage comme naturaliste sur le Beagle et avait eu une idée. Il avait eu l'occasion d'observer bien des plantes et des animaux. En passant aux îles Galapagos, au large de l'Equateur, état d'Amérique du Sud, il avait étudié notamment les pinsons, et il avait remarqué que suivant les îles, suivant les montagnes ou même suivant les versants de ces montagnes la forme des becs et des doigts de ces pinsons différaient quelque peu. Il conclut : à l'origine n'existait qu'une seule espèce de pinson mais les volatiles avaient dû s'adapter à des conditions climatiques différentes. Et comment s'était faite cette adaptation ? Par la sélection naturelle. Parmi un groupe de pinsons affrontant une période de sécheresse par exemple survivaient ceux qui étaient **les plus aptes**.

Toute sa vie Darwin tendit à étendre sa vision première de sorte que non seulement les variétés de pinsons étaient parentes mais bientôt tous les oiseaux descendaient d'un oiseau primitif, tous les mammifères descendaient d'un mammifère primitif, tous les reptiles d'un reptile primitif, etc... On avait donc des **phylums** correspondants aux embranchements. Enfin un jour tout s'ordonna (je veux dire s'ordonna dans la tête de Darwin) dans le grand arbre phylogénétique. Qu'est-ce à dire ? La vie était un grand arbre dont les différentes branches étaient les différentes parties du parc zoologique.

Voilà en très grandes lignes l'histoire de la vie selon notre Darwin. Il passa son existence à défendre ce point de vue, et fit preuve, dit-on, d'habileté manœuvrière et pas toujours d'honnêteté.

Puis un jour il s'enhardit et ce fut le scandale : l'homme descendait du singe par sélection naturelle. Ce fut un beau tollé et un évêque anglican demanda à Darwin : "Est-ce par votre grand-mère ou votre grand-père que vous descendez d'un singe ?" Toute l'habileté des darwinistes consiste à faire croire qu'en ce seul mot d'esprit se terminent les objections de ses opposants qui n'ont rien d'autre à dire.

Plus tard De Vries découvrit les **mutations** : c'est-à-dire de petites modifications qui apparaissent brusquement dans une lignée et qui sont immédiatement héréditaires. Par exemple : un jour naquit un chat aux poils particulièrement longs et colorés, le chat siamois. Tout l'art du bon darwiniste est d'agencer de nombreuses mutations entre elles pour faire diverger les espèces

et peu à peu apparaître des espèces nouvelles. A vrai dire concrètement les mutations sont utiles certes pour trouver telle espèce de maïs qui résistera bien au froid, ou qui aura des grains plus gros ou qui fleurira plus tôt ou plus tard, mais sont terriblement décevantes du point de vue scientifique. Car la plupart des mutations sont néfastes à l'espèce et n'indiquent nullement un progrès, et quand c'est le cas elles sont fragiles en ce sens que si l'on cesse de sélectionner les fleurs et qu'on les laisse pousser toutes seules elles reviennent à l'état primitif, dès lors que la "pression de sélection" s'arrête. Le type le plus résistant c'est le type sauvage. Le chien le plus débrouillard non dans la maison de son maître ni en chenil mais laissé dans la nature tout seul c'est le chien corniaud, ô combien méprisé cependant.

Mais avant de discuter plus loin essayons de distinguer différents plans car très vite quand on s'attaque aux idées reçues la conversation se fait ramifiée et comme honteuse. Ajoutons que scientifiques comme philosophes comme théologiens discutent souvent entre eux dans leurs groupes respectifs comme dans une foire d'empoigne. Réunis tous ensemble c'est une belle cacophonie, phénomène connu de la Bible sous le nom de "Tour de Babel". Ceci permet à l'Ancienne Dominante de maintenir son emprise en refusant de répondre à des questions précises. Mais en papillonnant de l'une à l'autre.

LE PLAN RELIGIEUX

La religion est encore la plus facile à contenter car enfin elle accepte n'importe quoi. Les espèces sont-elles comme on le croyait autrefois fixes ? C'est Dieu qui les avait créées telles. Au contraire avaient-elles évoluées ? C'est Dieu qui les avait créées évolutives et en dernier ressort les faisait évoluer. L'essentiel était d'adorer Yahweh, le Dieu saint, créateur de toutes choses et de tout ce qui vit.

Mais cette souplesse d'une vieille dame qui en a vu d'autres est parfois mal interprétée. On dit : l'église catholique accepte l'évolution, pourvu bien sûr que l'homme reste directement créé par Dieu au moins pour son âme. Cette permission est réelle mais elle est négative. Je veux dire : il ne s'ensuit nullement que l'évolution soit vraie.

Car enfin autrefois l'Eglise a bien accepté l'astrologie, pourvu qu'elle respectât la liberté de l'homme ce qui n'était pas toujours le cas. L'Eglise affirmait : les astres inclinent mais ne dominent pas, donc était condamnée l'astrologie fatale. Mais il ne s'ensuit pas que l'astrologie soit vraie, c'est une croyance, partagée même par certains papes, mais croyance tout de même. De

même aujourd'hui certains catholiques ou certains croyants croient à l'évolution, ça a autant et pas plus de valeur.

Ou encore : du fait que Monsieur le Curé utilise tel remède il s'ensuit que ce remède n'est pas hérétique, et pas d'avantage que ce remède soit efficace.

LE PLAN PHILOSOPHIQUE

C'est sur le plan philosophique en fait que viennent les grandes objections contre l'évolution des espèces animales. On a tendance à le négliger au profit d'une étude simplement expérimentale.

Il est difficile et peut-être impossible qu'un animal soit situé entre deux espèces bien connues et bien vivantes. Soit l'oiseau : c'est une merveille et une merveille faite pour voler. Toutes ses plumes et tous ses os (on pense notamment au bréchet) et, d'ailleurs ses sens aussi bien, sont organisés pour qu'il puisse voler. La façon dont toutes ces choses s'agencent est une manière de perfection. Toucher seulement à un point et tout le système s'écroule, en tout cas ne marche plus ou marche très mal. Que serait un oiseau avec des plumes plus courtes ? Ou avec une vue moins perçante ? Ou une capacité respiratoire moindre ? Et comment si l'on croit à la lutte pour la vie (struggle for life) avec les darwiniens pourrait survivre une moitié d'oiseau ?

Soit le serpent, tout son corps et tous ses muscles sont adaptés à la vie sur la terre ou dans les arbres. Il doit pouvoir ramper, il doit pouvoir s'enfouir dans le sol, il doit savoir surprendre le petit animal qui lui servira de repas. C'est ainsi qu'il a un sens thermique qui lui fait détecter des différences d'un millième de degré. Qui dit mieux ?

Les darwinistes veulent que les serpents se soient transformés peu à peu en oiseaux. On ne voit pas comment la chose serait seulement possible, un être mi-serpent mi-oiseau étant non seulement un monstre difficile à concevoir mais s'il existait un pauvre être incapable de se débrouiller.

L'objection : pas d'animal entre deux espèces vaut aussi pour les organes, je veux dire : pas d'organe à moitié existant. Darwin reconnaissait que l'apparition de l'œil par évolution lui donnait la migraine. Il faut qu'une cavité se creuse, qu'elle se remplisse de tel liquide ayant tel degré de réfraction à la lumière, qu'en même temps différents muscles ayant telle force et non pas telle force s'accrochent et s'ajustent... C'est une

somme de miracles successifs proprement incroyables, il est beaucoup plus simple de croire que l'œil est apparu d'un coup, par un seul miracle, grand certes et que la Bible appelle création plutôt que par une somme de coups de baguette magique. Mais nous ne sommes pas au bout du rouleau : toute cette somme de miracles ne sert strictement à rien, et est même une gêne tant que l'œil ne voit pas, donc qu'il ne soit pas entièrement formé. Peut-être pourrait-il être formé ainsi : de millions d'yeux microscopiques seraient plus faciles à créer (mais est-ce bien sûr ?) et ensuite ils se réuniraient.

Echappe à chaque instant au darwiniste, au profit d'une théorie attrappe-tout et assez vague pour se glisser dans divers schémas, la formidable réalité ô combien complexe non seulement des vivants supérieurs comme il dit mais même du plus petit animal, voire de la moindre cellule. Pensons-y : chaque cellule de notre corps est une usine chimique plus complexe que tous les laboratoires de la terre réunis. Il y a toujours la réponse facile et magique : le fluide vital. Ainsi quand Volta inventa la pile qui porte son nom il constata que cette pile avait le pouvoir de faire tressaillir une cuisse de grenouille. Il ne lui en fallut pas plus : il avait résolu le mystère de la vie. Quelle fatuité. C'est un peu plus complexe que cela...

LE PLAN SCIENTIFIQUE ET EXPERIMENTAL

Mais enfin dira-t-on, foin des théories philosophiques nous sommes soumis à la science et à la science expérimentale. Au niveau des faits l'Evolution est prouvée et la philosophie devra bon gré mal gré s'y faire. Et quelles sont ces preuves expérimentales puisque personne n'a jamais vu de ses yeux vu une espèce en engendrer une autre, ni la moindre ébauche d'organe apparaître ?

On peut voir, affirment les darwinistes, au cours des âges géologiques apparaître et disparaître les espèces car on voit au cours des millions d'années les formes changer et se changer les unes en les autres.

Et dans les livres de vulgarisation on montre comment le cheval primitif "œhippus" de 50 cm de haut et avec 5 doigts à la patte courir de plus en plus vite et manger de plus en plus tant et si bien qu'il grandit jusqu'aux deux mètres de notre cheval actuel mais qu'il perd dans sa course effrénée comme un outil gênant 4 de ses doigts et que notre cheval n'a plus qu'un seul doigt.

Et de montrer de la même manière l'évolution des Proboscidiens, ancêtres de nos éléphants actuels.

Et de montrer l'évolution de différents primates qui conduisent à l'homo sapiens sapiens.

Et d'étaler de nombreux fossiles à l'appui.

OBJECTION : LES ESPECES PANCHRONIQUES

Tout cela est impressionnant, je le reconnais, mais ce mot dit bien ce qu'il veut dire : qui fait impression, et Charles FORT disait que souvent l'Ancienne Dominante donnait pour preuves de simples impressions mais avec quelle autorité !

Avançons prudemment.

D'abord la quantité : voilà trois espèces qui auraient évolué, peut-être y en a-t-il quelques autres. Mais il existe ou a existé plus d'un million d'espèces dont la plupart soit qu'elles soient fossiles soit même qu'elles sont actuellement vivantes sont à peine connues. Or il est admis que beaucoup d'espèces sont panchroniques, c'est-à-dire qu'elles n'évoluent pas ou si peu, et ceci pendant des millions d'années.

Soit l'humble blatte, la sale blatte qu'on écrase du talon et qui infeste et par son odeur et par sa multitude. C'est un animal très complexe doué par exemple d'une horloge interne. Elle n'a pas varié depuis 3 ou 4 cent millions d'années. Etant donné sa faiblesse et son insignifiance qu'est-ce qu'elle attend pour évoluer ? Et comment a-t-elle pu vivre jusqu'à nos jours ?

Soit le requin, vraie bête à tuer, vraie merveille de combat. La peau d'un requin vous la frottez dans le bon sens elle est douce, vous la frottez dans le mauvais sens c'est une vraie lame de rasoir et vous risquez d'y perdre le doigt. Ce brave requin, si l'on peut dire, n'a guère varié depuis l'ère primaire, peut-être a-t-il perdu quelques excroissances osseuses lui servant sans doute de bélier autrefois mais dont il s'est débarrassé.

Il y a peut-être plus important car jusqu'ici nous n'avons vu que des fossiles c'est-à-dire des os. Il se trouve que quelques fourmis se sont noyées dans l'ambre il y a 20 ou 30 ou 40 mille ans, elles sont pratiquement intactes, on les croirait sous verre. Or il faut bien chercher pour trouver d'infimes différences avec celles d'aujourd'hui, différences pas plus grandes que celles qui séparent les espèces de fourmis aujourd'hui vivantes.

Les biologistes admettent aujourd'hui que de nombreuses espèces n'ont guère varié depuis leur apparition, on les appelle panchroniques, qui restent les mêmes dans le temps. Mon opinion

est que toutes sont panchroniques. Mais alors que faites-vous des quelques cas que vous mêmes avez décrits tout à l'heure et où une évolution était visible ?

UNE CERTAINE PLASTICITE DES ESPECES

Il se trouve que l'évolution des chevaux elle-même n'est pas admise par tous et que certains disent : en fait il s'agit de plusieurs espèces différentes et il n'y a pas de raccordement entre elles parmi les fossiles. Mais admettons une certaine évolution des chevaux : on a un cheval au départ et toujours un cheval à l'arrivée. Tout ce qui a changé ce sont les dimensions des organes, pas les organes eux-mêmes. Les os notamment ont grandi. Les anciens auteurs anté-darwiniens tel Buffon par exemple avait déjà observé de telles variations mais ces variations-là pensait-il étaient dues à quelque cause et disparaîtraient avec elles.

Nous voyons de nos jours de telles "évolutions". Les Esquimaux d'Angmassalik étaient reconnaissables à leurs énormes mâchoires, on croyait que c'était dû à leur race. Or il se trouve que ces énormes mâchoires disparurent en quelques années. Que s'était-il passé ? Les anciens Esquimaux devaient manger des phoques et autres animaux du même genre. Ils devaient même les déchirer avec leurs dents, ce qui suppose pas mal d'exercice. Arrivent les boîtes de conserve américaines et voilà une nourriture plus facile à avaler, plus d'exercice, et avec l'exercice disparaît la grosseur de la mâchoire. Autre exemple : la race japonaise était réputée petite, or voici qu'elle se met à grandir sous l'influence de meilleures conditions de vie. C'est à ce point que des évolutionnistes ont dit : si l'on ne connaissait que les squelettes des Japonais actuels et qu'on les comparait à ceux de leurs ancêtres, on aurait à faire à deux races différentes !

LE CAS DE L'HOMME

Voilà qui nous intéresse le plus. L'homme est-il comme l'affirme la Bible créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance ? Est-il un être exceptionnel doué de capacité de connaître et d'aimer, a-t-il une âme ? Ou bien est-il un primate un peu plus évolué que les différentes sortes de singes, et qui **progressivement**, par essais successifs, par grognements successifs, par efforts successifs est-il devenu homme ? Et du coup s'est-il créé lui-même ? Va-t-il évoluer vers un surhomme quelconque ?

Ces graves questions n'existent même pas pour le darwiniste il ne démontre même pas, il

sait que tout s'est fait par évolution. Et "tout le monde" pour ainsi dire leur emboîte le pas. Tout cela est naturel ; pensent-ils.

En réalité tous ces gens ne réfléchissent pas un instant à l'extraordinaire richesse, d'intelligence, de langage, de sensibilité, d'invention, de créativité artistique de l'homme. Ils jugent tout sur une certaine ligne. Amusons-nous à les suivre.

Etes-vous capables personnellement de reconnaître un os de singe voir un os de chien d'un os d'homme ? J'avoue que, sauf quelques cas évidents : les mains du singe, les pattes du chien, le crâne de l'homme, j'en serais incapable. Si je suis incapable on peut me tromper facilement, et pourtant je n'y pense guère. Il faut être scientifique c'est-à-dire croire ce que disent les savants et il faut en plus croire qu'ils disent d'un élan unanime "oui à Darwin". C'est loin d'être le cas.

D'abord le fameux pithécanthrope de Java. Son histoire dans l'EVOLUTION EST-ELLE UNE HYPOTHESE SCIENTIFIQUE ? par Roger Ser-ville (1) est édifiante. Voyez plutôt :

Il y a 500.000 ans le Pithécanthrope

Huxley, disciple de Darwin et père du Transformisme Matérialiste envoie à Java le Dr Dubois avec mission de retrouver le fossile d'un homme-singe.

En 1880, Dubois (38) trouve deux crânes d'Homo Sapiens dans des terrains très anciens. Il n'en fait pas mention et n'en donne la description qu'en 1920, soit trente ans plus tard : il l'appela "l'homme de Wadjak".

En 1891, Dubois trouve à Trinil un crâne de singe de 940 cm³, deux molaires de singe (et une prémolaire humaine qu'il ne décrit qu'en 1930).

En 1892, quinze mètres plus loin, un fémur humain. Dubois pouvait ainsi remplir la mission confiée par Huxley ; il suffisait d'admettre que ce crâne de singe et ce fémur d'homme avaient appartenu au même individu, ce qu'il fit, en tenant cachée sa précédente découverte de crânes humains dans le voisinage.

Le Pithécanthrope eut une vogue immense. Boule écrit : "C'est en considérant comme acquis le fait qu'il s'agit d'un même être (fait que Boule et Broow contestent) que Dubois a montré à l'Exposition Universelle de 1900 dans le Pavillon des Indes Néerlandaises une reproduction plastique et peinte du Pithécanthrope à l'état de vie" (39).

Ainsi, les ossements du Pithécanthrope ont été trouvés au milieu d'une énorme quantité d'ossements divers et dans ces ossements des ossements humains. D'autre part, Dubois a retrouvé dans d'autres dépôts manifestement contemporains de ceux-ci, à 40 kilomètres, des crânes humains. Il semble, dit Broow (40), "en découler naturellement que le fragment de mâchoire inférieure et le fémur attribués au Pithécanthrope doivent être attribués à l'homme de Wadjak".

Il est évident que si Dubois avait décrit en même temps les crânes humains et le crâne de singe, il ne serait venu à personne l'idée d'appliquer au crâne de singe le fémur humain pour créer un Homme-Singe.

Nous sommes édifiés. Mais il y a mieux. Les savants pâlisent et passent à d'autres sujets quand on leur parle de l'homme de Piltdown. On l'a "découvert" dans le Sussex en 1911 et on s'est aperçu en 1953 qu'il s'agissait d'un faux et d'un faux grossier : crâne humain et mandibule d'ourang outan. Je ne prétends pas y voir plus clair que les savants, je viens de le dire, mais quelle confiance quand il faut croire, pour plaire à Darwin, qu'on est devant une preuve de l'évolution et que quarante ans après on s'aperçoit qu'on s'est trompé ? Certes tout le monde se trompe et nous autres soucoupistes plus que d'autres peut-être... Mais un **faux grossier** ? Mais des scientifiques ?

Peut-être me dira-t-on vous choisissez vos exemples, il en est d'autres en sens contraire, pensez à l'homme de Cro Magnon et à l'homme de Néandertal.

Certes ce sont d'excellents exemples car contrairement à d'autres "hominins" ou supposés hominins on en possède de nombreux exemplaires, je veux dire des squelettes et des crânes entiers dont on peut, ce qui n'était pas toujours le cas, mesurer la capacité crânienne. Surprise : elle ne diffère pas de la nôtre, voire elle est plus grande quelquefois !

Il y a cent ans les scientifiques avaient décidé que l'homme de Cro-Magnon était une sorte de grosse bête qui vivait dans des cavernes et poussait des grognements. On en est revenu aujourd'hui car ce soi-disant sauvage a peint la cathédrale de Lascaux (15 000 avant J.-C.) une perfection de l'art, un temple des religions anciennes.

On lira dans la "RECHERCHE" de septembre 1986 un bel article sur les Néandertaliens. Je cite la présentation " "L'homme de néandertal a longtemps passé pour un être peu évolué, dis-

paru sans postérité. L'examen attentif de son squelette et de son mode de vie montre en fait qu'il est, par certains côtés, très proche de l'homme moderne et qu'il fait peut-être partie de ses ancêtres". C'est un renversement complet des perspectives...

De tout cela le darwiniste bon teint ne sera nullement ému. Il répondra simplement qu'il est naturel que la théorie de l'évolution soit... en évolution. Il s'ensuit que la vérité d'hier est l'erreur d'aujourd'hui. Notre "scientifique" ne s'aperçoit pas qu'il vient de dire une énormité. Mais allons dans son sens : si la vérité évolue et si le darwinisme était vrai, hier, pourquoi ne serait-il pas faux demain ?

LE RACISME BIOLOGIQUE

Car enfin que disait-on hier et que dit-on aujourd'hui ? Qu'évolution il y a en effet, de sorte qu'entre le pithéanthrope et l'homme d'aujourd'hui, sapiens tant qu'on voudra, il y a gradation, évolution donc hiérarchie, en somme des races supérieures et des races inférieures. Quand le mot est prononcé, c'est un beau pavé dans la mare aux grenouilles "JE NE SUIS PAS RACISTE" est le cri général et les scientifiques s'indignent qu'on les traite de la sorte. On a paraît-il mal interprété leurs dires, on les a déformés pour des motifs partisans.

Mais il y a des textes.

Darwin : "les gradations les plus délicates relient... les hommes les plus éminents des races les plus élevées et les sauvages les plus grossiers" ; (Dans "The Descent of Man" 1981. Dans le contexte la hiérarchie "scientifiquement prouvée" est animal inférieur, animal supérieur, sauvage (donc les Noirs d'Afrique) et les civilisés (les Blancs). Lire à ce propos LA RECHERCHE N° 45 Mai 1974 volume 5, page 461.

Jean Rostand : le prince des biologistes, considéré dans les plus récents ouvrages comme un philosophe : "Certes, entre un sauvage et un grand singe comme un Orang ou un Chimpanzé, l'écart ne laisse pas d'être considérable ; mais l'intervalle est-il moindre, d'une part, entre un sauvage et un Newton ou un Shakespeare, d'autre part entre un grand Singe et un vertébré inférieur comme une Lamproie ? Cependant dans les deux cas, nous savons que l'intervalle est comblé par d'innombrables gradations".

Il est arrivé à des savant chrétiens, dans le désir de faire plaisir aux savants, d'abandonner la Bible : Lisons Teilhard de Chardin : "Maintenant je vois grandir la possibilité d'une hypothèse que je cherchais à écarter, malgré une accablante

concordance de témoignages : c'est que les Chinois représentent une couche anthropologiquement inférieure de l'humanité... Pour moi la question de fond, question presque anthropologique, est toujours de savoir si les Jaunes sont de même valeur que les Blancs... Beaucoup de missionnaires disent que leur infériorité présente tient à leur long paganisme. Je crains que ce ne soit là une explication de curés (sic). C'est le fond naturel, racial, qui me paraît en cause".

Tous ces textes, et il en est d'autres, parlent d'eux-mêmes. Certes il faut savoir qu'il s'agit là du racisme biologique, car le mot de racisme a pris aujourd'hui un sens passablement élastique et signifie plutôt xénophobie. Il faut savoir que nos racistes n'étaient pas mal intentionnés. Darwin prévoyait généreusement la disparition des Noirs, mal adaptés au monde moderne, quand nos démographes prévoient le doublement de leur nombre d'ici vingt ans et l'implosion au contraire de la race blanche qui est en train de disparaître. Jean Rostand était un brave homme, le père de Chardin a été ambulancier dans les tranchées de 14, ce qui n'est pas rien.

Mais un propagandiste me semble d'autant plus dangereux qu'il est plus crédible. Hitler fait peur et n'attire guère. Nos "scientifiques" font sérieux et ne sont pas de mauvaises personnes, on les croit, on les suit.

Au contraire l'Evolution "admise universellement" ne l'est que par paresse d'esprit et par ignorance des faits. Elle est très invraisemblable pour les animaux, et en tout cas impossible pour l'homme car celui-ci a été créé à l'image de Dieu et à la ressemblance divine.

François TOULET

(1) Petit livre très dense que je vous recommande.

Illustrations du texte :
ci-contre →

★
★ ★



Figure 1 : LA RECHERCHE n° 181 d'octobre 1986 qui "n'est pas du tout raciste" reconstitue, à ses risques et périls, cet homme primitif. Question : comment savent-ils que l'homme "primitif" est noir et qu'il a beaucoup de poils ? Son "angle facial" c'est-à-dire conduit auditif/bas du nez/partie la plus avancée de l'œil n'est pas droit, tant s'en faut. Donc il est "race inférieure"...

LA CAPACITE CRANIENNE

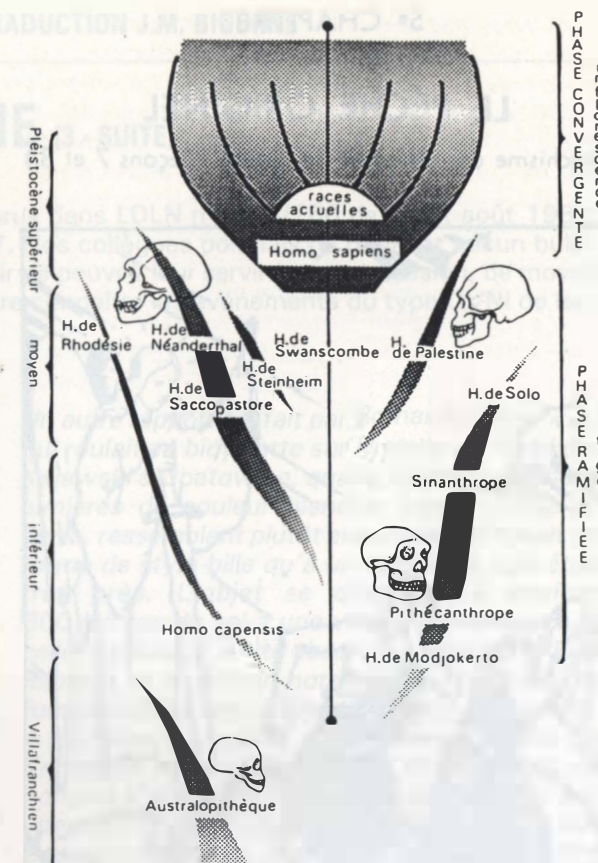


Figure 2 : Structure phylétique du groupe humain passant d'abord par une phase d'évolution divergente puis, avec l'avènement de l'Homo sapiens, par une phase d'évolution convergente. Détail de l'arbre phylogénétique. Sur la grande branche des vertébrés se détache la petite branche des mammifères et sur la brindille la plus haute les divers hominiens, puis l'homme. Mais le Chinois lui est un raté... Extrait e TEILHARD DE CHARDIN ouvrage collectif Hachette.

Figure 3 : C'était à Cherbourg, je me promenais avec ma petite fille jaune dans le port quand je rencontrais un bon monsieur qui, lui, donnait la main à un petit garçon blanc. Et de causer. Et d'admirer la mer immense et les nuages blancs et les mouettes. Et d'admirer nos enfants. Ma petite fille est toute menue, avec de petits bras, un corps frêle et un joli petit minois. Mais mon bon monsieur avait lu Darwin ; se penchant avec bonté sur ma fille il eut une hésitation et demanda : "Y a-t-il une simili-intelligence dans cette tête-là ?".

Suite des illustrations
du texte de François TOULET
page 32

LE PÉCHÉ ORIGINEL

(Catéchisme des diocèses de France : Jeçons 7 et 8.)



Cette image représente Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.

— 24 —

HUMOUR CAUSTIQUE DE FAIZANT

Dessin paru dans le Figaro-l'Aurore du 30 Juin 1980



EXPLICATION

Adam est le premier homme que Dieu a fait, Ève est la première femme. Nous les appelons nos premiers parents parce que tous nous descendons d'eux. Les hommes sont donc tous frères.

Adam et Ève étaient seuls sur la terre, ils représentaient tous les hommes. Ils connaissaient le Bon Dieu, devaient l'aimer de tout leur cœur et le servir comme de bons serviteurs. Placés dans un beau jardin, le Paradis terrestre, ils avaient tout en abondance et ne connaissaient pas la souffrance. Après des années passées sur la terre, Dieu les aurait mis dans son ciel.

Dieu leur avait dit : « Mangez de tous les fruits du jardin, excepté du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ». Un jour, le démon, jaloux de leur bonheur, dit à Ève : « Mangez du fruit défendu et vous serez comme des dieux ». Ève écouta le démon et par orgueil désobéit à Dieu, elle prit le fruit, en mangea et en donna à Adam. Nos premiers parents venaient de faire le premier péché.

Aussitôt, Dieu les chassa du Paradis terrestre. Ils commencèrent à souffrir du froid, de la faim, de la maladie. Ils furent portés au mal et condamnés à mourir. Séparés du Bon Dieu ils ne pouvaient plus aller au ciel. Toutes ces peines retombent sur nous qui sommes les enfants d'Adam. C'est pourquoi en naissant, nous avons le péché originel.

Comment s'appellent cet homme et cette femme ? — Étaient-ils heureux dans le Paradis terrestre ? — Que leur avait défendu

— 25 —

Figure 4 : Dans les années qui suivirent la seconde guerre mondiale le "petit catéchisme catholique" parlait encore d'Adam et d'Eve. "Nous descendons tous d'eux, les hommes sont donc tous frères". Aujourd'hui ce texte a été purement et simplement supprimé. Dans des revues qui se disent catholiques* on affirme : "Adam et Eve" n'ont jamais existé, le "Paradis terrestre" n'a jamais existé. Et l'on renvoie aux études scientifiques dont le lecteur appréciera la teneur dans l'article.

*FETES ET SAISONS N° 347 août 80, LA CREATION, LA BIBLE ET LA SCIENCE.

Figure 5 : Des jeunes gens d'un certain parti dessinent des croix gammées sur le mur. Et Mariane-la-France de s'indigner : seules sont "de races inférieures" celles qui se "prétendent de races supérieures". Or Darwin et nos scientifiques se prétendent de "races supérieures"... Ergo...

POLOGNE (3 - SUITE)

Cet article fait suite à ceux parus dans LDLN n° 265/266 de juillet-août 1986, et 271/272 de janvier-février 1987. Nos collègues polonais ne publient aucun bulletin ufologique et nous avons le plaisir de pouvoir leur servir à cette occasion, de moyen d'expression occidental, afin de faire connaître les événements du type OVNI de leur pays.

LES OVNI DES ARCHIVES DU "GROUPE DE RECHERCHE OVNI"

Dans le dernier article concernant les observations d'OVNI en Pologne, je donnai des exemples de rencontres d'OVNI, extraits des archives des deux plus anciens organismes ufologiques polonais travaillant encore : "K.K.K. Club des Contacts Spatiaux" et la "Société de Recherche OVNI de Varsovie - UFO Video". Dans cet article, je souhaite présenter quelques observations extraites des archives de la troisième organisation ufologique polonaise qui s'occupe d'enregistrer et de vérifier les observations d'OVNI : le groupe de Recherche OVNI, domicilié PO Box 71 à 30-529 KRAKOW - 14.

La première observation décrite ici fut vérifiée par le Groupe de Recherche OVNI en coopération avec Krzysztof Piechota, membre du Club de Contacts Spatiaux et avec "UFO Video". Et l'on peut dire que c'était la première fois qu'un tel événement était enregistré simultanément par les trois organisations. C'est l'une des plus importantes observations faites sur le territoire polonais, car elle fut réalisée dans tout un large espace de notre pays.

Voici les faits :

Le 2 décembre 1983, à 19 h 30, à Zebrzydowice, Krzysztof Klimek observait six lumières. Quelques unes étaient jaunes brillantes, d'autres rouges brillantes. Elles se déplaçaient rapidement, l'observation durant quelques trente secondes. Trois des lumières laissaient derrière elles des sortes de queues, la plus grande traînait une sorte de rayon en forme de flambeau lumineux qui laissait des traces en forme de ruban. Vers 19 h 45, trois témoins indépendants de la ville de Brzeg observèrent le vol de 4 lumières et estimèrent leur altitude à environ 1.500 mètres. L'un des témoins vit des lumières de forme carrée, l'une d'entre elles laissant des sortes de volutes lumineuses. Un autre témoin vit quatre lumières sans traces. Cette observation dura 40 à 50 secondes dans un silence total.

Un autre rapport fut fait par Roman Krempleski qui roulait en bicyclette sur la route de Piotrkow Kujawski à Opatowice, quand il remarqua douze lumières de couleur blanche, bleue, rouge et verte, ressemblant plutôt ensemble à un objet en forme de stylo-bille qu'à un cigare, et cela était très près. L'objet se déplaçait à environ 300 mètres du sol à une vitesse plus lente que celle des avions. Cette observation dura quelques minutes et le témoin nota quatre émissions de fumée derrière les lumières de l'objet silencieux. A quelques 2 km de là, Jan Gralewski et son fils Krzysztof, remarquèrent aussi des lumières au nombre d'une vingtaine qui se déplaçaient à la vitesse d'un avion, à environ 100 mètres du sol. Ces observateurs remarquèrent aussi quatre volutes lumineuses qui restaient après le passage des lumières, et n'entendirent, eux aussi, aucun son. Un autre observateur de ces étranges vols lumineux fut Tadeusz Jasak de Piotrkow Trybunalski. Il rentrait chez lui en voiture, quand il remarqua trois lumières anormales dans le ciel, qui volaient à quelques 500-1000 mètres, émettant trois traces lumineuses. Cela fut visible durant une minute.



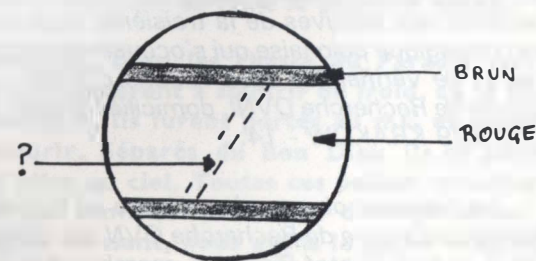
SURVOL PROBABLE DE L'OVNI
DU 02 12 1983.

Le rapport suivant provient de Sieradz, où Grzegorz Domagalski observa dix lumières avec des émissions de volutes lumineuses à environ 1.000 mètres d'altitude, durant une minute. A plusieurs kilomètres de Skierniewice, dans le village de Kolonia Ruda, vers 19 h 47, Marek Karczewski remarqua dix lumières pulsantes venant du sud-ouest. Elles changèrent de couleur, passant du rouge à l'orange, revenant au rouge ensuite, selon une fréquence d'environ un herz. Elles se déplaçaient lentement laissant des traînées de condensation. Observation silencieuse qui dura une minute et demi. A 20 h, les lumières apparurent au-dessus de Varsovie où elles furent remarquées par Witold Koczynski qui promenait son chien. Elles passèrent bas au-dessus des lampadaires, d'ouest en est. A l'avant il y avait une lumière derrière laquelle quatre autres volaient en formation, et au centre de cette formation, était un objet qui lançait un puissant rayon lumineux. Elles se déplaçaient lentement, aux environs de 30 km/h selon l'observateur. Un autre rapport concernant ce phénomène émanait aussi de Varsovie, par la voix d'une fille de 10 ans, Klaudia Allison qui promenait aussi son chien. Elle remarqua l'objet, puis rencontra Witold Koczynski, et après une courte conversation, rentra chez elle. Quelques minutes plus tard elle regarda par la fenêtre et vit une grosse sphère jaune reposant immobile au sol. Soudain elle s'éleva et s'éloigna doucement. C'est en quelques mots ce qu'il fut possible d'en dire.

Si l'on compare les horaires, on arrive à la conclusion qu'entre 19 h 30 et 20 h ce soir-là, plusieurs témoins indépendants observèrent le vol de lumières inconnues et il semble que toutes les observations concernent le même phénomène. La description des lumières suggère qu'il s'agirait d'un seul objet observé sous plusieurs angles et de directions différentes. C'est pourquoi il montrait un nombre variable de lumières, et des combinaisons différentes de ces lumières. Selon toutes les données détaillées obtenues, on peut dire que cet objet devait être en forme de croix, comparable à celui observé le 26 octobre 1967 à Moigne Downs en Angleterre (voir : R. Chapman dans Flying Saucers over Britain édit : Mayflower Book Ltd 1969).

Un autre incident fut personnellement enregistré par l'auteur de cet article. "Il faisait noir, par un soir sans lune, du 30 janvier 1983" dit le témoin Elzbieta Pala. Vers 18 h 30, cette dame conduisait sa voiture "Polonaise" avec trois autres femmes à bord, sur la route de Czestochowa à Cracow.

Environ 3 km après avoir dépassé Dabrowa Gornicza, les quatre femmes remarquèrent soudain une gerbe de lumière de forme cylindrique dont la couleur semblait "charbon ardent", et qui avait quelques dix mètres de large sur 100 mètres de hauteur. La distance entre la voiture et le phénomène avoisinait les 600/700 m et l'objet émetteur semblait situé à une centaine de mètres, du côté droit de l'autoroute E 22. Il fut visible plusieurs secondes, puis la lumière partit, et à l'endroit où se tenait la bordure supérieure du cylindre disparu, se trouva une énorme boule rouge avec deux bandes brunes horizontales sur sa surface. Cette boule descendit à 70/80 mètres au-dessus de l'autoroute puis tourna à gauche sur la forêt proche, étant alors à environ cent mètres d'altitude. Après quelques secondes, et lorsque la voiture s'approcha à 300/400 mètres de la sphère, celle-ci s'éleva, réduisit sa brillance, changeant en même temps sa forme, en un ovale environné de brouillard bleu, puis disparut...



OBJET VU PRES DE DABROWA GONICZA

Les dames discutaient vivement de l'étrange phénomène, quand, avant la commune d'Olkusz, elles remarquèrent à nouveau un objet rouge. Cette fois elles l'observèrent pendant plusieurs minutes. L'objet était suspendu immobile dans le ciel. Les témoins sortirent de la voiture, espérant le voir mieux, lorsqu'il se trouva à demi caché par une colline proche. Cherchant un meilleur endroit d'observation, elles allèrent un peu plus loin en voiture, et quand elles s'arrêtèrent à nouveau, la sphère partit, devenant un ovale environné d'un halo de brouillard et disparut... C'était la fin de l'observation. Ce qui est intéressant ici, ce sont les effets annexes : environ 15 minutes avant l'observation, les quatre femmes s'étaient soudain senties très fatiguées. La conductrice, Elzbieta Pala, stoppa son véhicule sur le côté de l'autoroute car, brusquement, elle ne reconnaissait plus le paysage qui lui était très familier, pour y être passé de nombreuses fois pendant des semaines. Cette sensation disparut après quelques minutes. Il est difficile de savoir si cela est

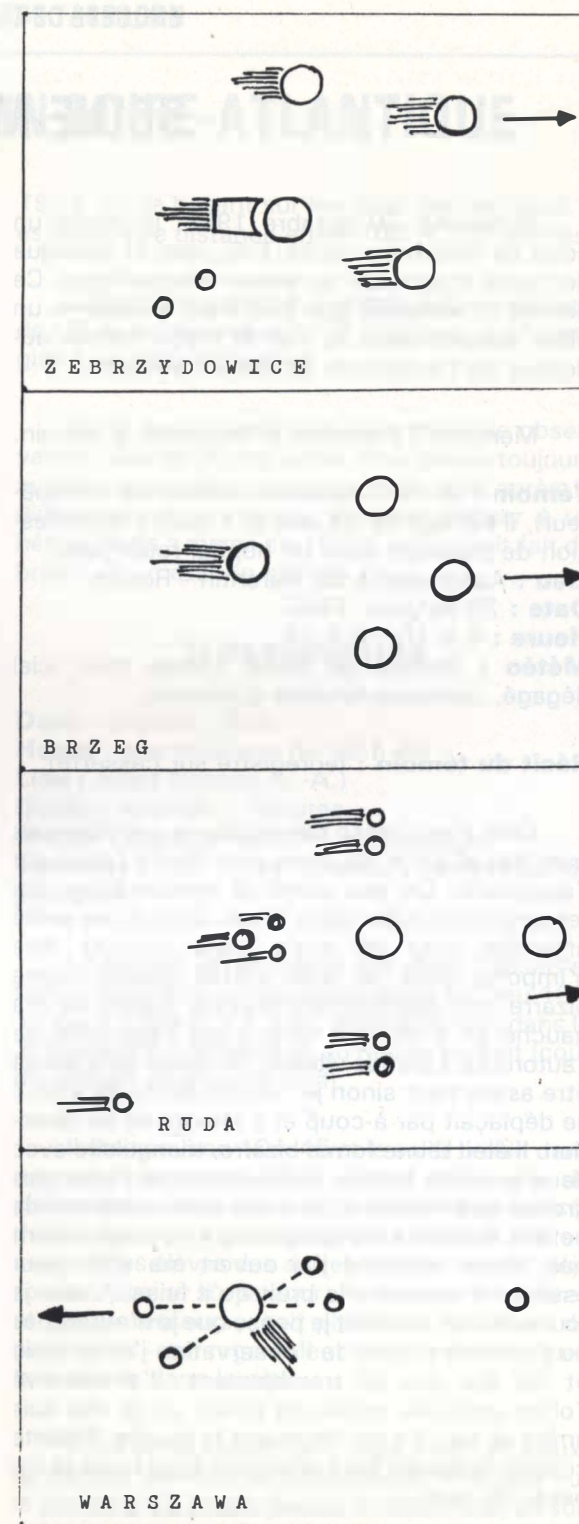
en rapport avec l'objet qui aurait alors pu étendre son effet inconnu sur elles, tout en étant invisible. Ou bien, cela n'a rien à voir avec le phénomène...

En compulsant les archives du Groupe de Recherche OVNI, on peut trouver quelques très intéressantes observations d'objets de formes variées : écran de TV (Ruda près d'Opoczno, été 1981) cigare (Lubomierz 14 août 1983) cylindre étincelant (Gnojno près de Kielece, octobre 1975) etc... Pour terminer cet article, je voudrais parler d'un des derniers rapports reçu par le Groupe de Recherche OVNI. Il ne provient pas de Pologne, mais de Lituanie, actuellement en Union Soviétique. Néanmoins, il est repris dans les archives de notre groupement.

L'observation fut faite le 12 septembre 1985 vers 22 h 10 dans le village de Maciuliszki à 17 km de Vilnius. Le témoin, T. W., 23 ans, sortait pour ramasser des pommes de terre. Soudain il regarda en l'air - il dit qu'il avait ressenti une impulsion à cesser son travail et à regarder - et remarqua dans son champ de vision, une boule qui lançait un faisceau de lumière vers le sol. Ce faisceau bougeait dans différentes directions, comme une "Lumière chercheuse", devenant tour à tour étroite, puis épaisse et ainsi de suite. Le rayon n'atteignait pas le sol, stoppant en l'air. Après une ou deux minutes, le rayon ou faisceau, devint plus court l'objet monta plus haut, devint brumeux se changea en une tache brillante dans le ciel, et disparut en peu de temps. L'objet observé au-dessus de la forêt était éloigné du témoin ; il était situé derrière la ville qui se trouve à 2,500 km de cette forêt. Le témoin élimina aisément l'hypothèse d'un hélicoptère ou d'un avion. Il est à noter que, durant la phase finale de l'incident, on entendait les aboiements brefs des chiens du village voisin. Le chien du témoin sembla dérangé lui aussi. Mais on ne peut se permettre de relier cela directement à l'observation de M. T. W. car il manque des éléments de liaison nets.

C'est tout ce que nous pouvons publier pour le moment, mais je souhaite, dans un futur proche, pouvoir présenter de nouveaux cas de rencontre avec le phénomène OVNI en Pologne.

Bronislaw Rzepecki.



N'OUBLIEZ PAS DE NOUS REMETTRE LE BULLETIN-RÉPONSE FIGURANT PAGE 5. MERCI !

SEINE-MARITIME

Dimanche 20 octobre 1985, je reçois un coup de téléphone de M. F.G., ami et collègue de travail (il participe au réseau téléphonique). Ce dernier m'annonce que son frère a observé un objet insolite dans le ciel le matin même au-dessus de l'autoroute de Barentin-Rouen.

Mercredi 23 octobre je rencontre le témoin.

Témoin : M. R.G. (adresse connue de l'enquêteur), il est âgé de 24 ans et il exerce la profession de cuisinier dans un hôpital rouennais.

Lieu : Autoroute A15, Barentin - Rouen.

Date : 20 octobre 1985.

Heure : 6 h 10 - 6 h 15.

Météo : Station de Boos, temps clair, ciel dégagé, quelques brumes matinales.

Récit du témoin : (enregistré sur cassette).

Cela s'est passé dimanche, je commençais mon travail à 6 h 30, donc vers 6h 10 j'étais sur l'autoroute. Un peu avant la station Esso, j'ai remarqué une lueur dans le ciel. Je n'ai pas prêté attention tout de suite, cela pouvait être n'importe quoi...et puis c'était quand même bizarre, son déplacement surtout. Il était sur ma gauche et d'un seul coup s'est rapproché de l'autoroute à grande vitesse. Je pense qu'il devait être assez haut sinon je l'aurais perdu de vue. Il se déplaçait par à-coup et il changeait de direction. Il était d'une forme bizarre, triangulaire avec deux grosses boules aux extrémités l'une plus grosse que l'autre et le reste était constitué de petites lumières métalliques qui ne clignotaient pas. A un moment j'ai ouvert ma vitre pour essayer d'entendre le bruit qu'il faisait, mais je roulais à vive allure et je pense que je n'aurais pas pu l'entendre. Lors de l'observation j'ai eu froid et j'ai été pris de tremblement. J'ai observé l'objet jusqu'au poste de police où je me suis arrêté au feu, il a continué vers la gauche. Ensuite comme je devais faire attention à ma route je l'ai perdu de vue...

Que faut-il en conclure ?

Le témoin est une personne sincère, il vit dans un appartement avec sa concubine et leur bébé. Il n'a aucun intérêt à raconter cette histoire, il n'a parlé de son observation qu'à son frère qui est très intéressé par les phénomènes insolites. M. R.G. tient à conserver l'anonymat. Ce diman-

che 20 octobre, il commençait sa journée 1/2 heure plus tôt que d'habitude, et la nuit précédant l'observation il a mal dormi. Lorsqu'il s'est arrêté au feu à Rouen, il y avait un autre véhicule à côté de lui, il n'a pas osé interpellier son conducteur de peur de passer pour un fou, c'est dommage nous aurions pu avoir un autre témoin.

Pour notre part, nous avons passé une annonce de recherche de témoin dans le journal "Paris-Normandie" du 23 octobre et nous avons reçu une réponse d'une dame qui demeure à Grand-Quevilly dans la banlieue rouennaise. Cette dernière aurait observé une formation d'OVNI en V le lundi 21 octobre dans la soirée.

A la question "Avez-vous remarqué un astre quelconque dans le ciel ?", le témoin me répond : "Non, je n'ai rien remarqué d'autre que ce phénomène, c'était vraiment bizarre".

D'après le centre météorologique de l'aérodrome de Boos le ciel était dégagé avec quelque brume matinale par endroit.

Le témoin n'a pas remarqué d'astre dans le ciel, sans doute était-il trop absorbé par ce qu'il voyait, peut-être y avait-il du brouillard au-dessus de Rouen (qui se trouve dans la vallée) pourtant Vénus était présente dans le ciel le matin du 20 octobre.

Lorsqu'on m'a apporté ce témoignage, je n'ai pu m'empêcher de penser qu'une fois de plus un témoin avait été trompé par la planète Vénus. Pourtant après avoir été sur les lieux, je pense pouvoir rejeter cette hypothèse.

En effet le témoin a vu le phénomène par sa vitre latérale gauche, or au niveau de la station Esso (lieu du début de l'observation) le phénomène devait se trouver au Nord-Est position insolite pour Vénus qui se levait à 4 h 13 TU. De plus lorsque M. R.G. arrive au poste de police. "Le phénomène s'éloigne sur la gauche" le témoin fait face au Sud-Est et s'il n'avait pas su reconnaître Vénus, c'est en face de lui qu'il aurait dû voir le phénomène et non pas sur sa gauche (puisque Vénus ne peut s'éloigner que vers la droite, lorsqu'on fait face au S.E.).

Position de Vénus le 20-10-85 :

Alpha : 12 h 18 II - Delta : 0°17 - Mg : 3,7

Lever : 4 h 13 TU - Méridien : 10 h 50 30

Coucher : 16 h 17.

DEUX OBSERVATIONS EN LOIRE-ATLANTIQUE

1^{re} OBSERVATION

Date : 1^{re} quinzaine d'octobre 1954

Heure : aux environs de 10 h 45

Durée : 1 minute environ

Météo : beau temps, ciel sans nuage.

Témoins : M.T. et une demi-douzaine de lycéens

Lieu : Saint-Nazaire (L.-A.)

Ce matin-là. M.T. - alors âgé de 18 ans - était élève de 1^{re} B au lycée Aristide-Briand à Saint-Nazaire (44).

Il venait de sortir dans la cour, après un cours de math, avec ses camarades de classe (5 ou 6). Il devait être aux environs de 10 h 45 du matin ; c'était l'inter-cours, mais ils étaient les premiers sortis : il n'y avait personne d'autres dans la cour du collège.

Soudain, l'un des camarades de T. poussa une exclamation, en montrant quelque chose dans le ciel. T. vit alors, en direction du Nord, au-dessus des toits des maisons qui avoisinaient le collège, quelque chose de **très brillant**, qui avançait lentement et **silencieusement**. Le "chose" brillait d'un tel éclat qu'on voyait mal sa forme, qui semblait plus ou moins ronde. Elle avançait du Nord-Ouest vers le Sud-Est.

T. pensa que cela ressemblait au cockpit vitré d'un hélicoptère sur lequel le soleil se serait reflété, ce qui empêchait d'en distinguer les contours. L'altitude de la "chose" semblait être celle d'un hélicoptère volant à basse altitude.

Un des camarades de T. s'écria : "Ce n'est pas une soucoupe volante, tout de même !" Mais T. eut l'impression que chacun de ses camarades, se posait cette question, comme lui-même.

La "chose" fut visible pendant environ 1 minute, puis fut cachée par un toit de maison. Pendant l'observation, la trajectoire ne varia pas de direction, ni de vitesse.

Ce qui impressionna le plus T. fut le silence total de la "chose", malgré sa proximité.

NB. En décembre 1979, T. est retourné sur les lieux exacts de l'observation de 1954, c'est-à-dire sur le parking de la Sécurité Sociale (qui était construite à l'emplacement de l'ex-collège Aristide-Briand d'après-guerre). M. T. voulait vérifier à quelle distance il avait vu la "chose" de

1954, en se basant sur les toits des maisons. Il estima cette distance entre 100 et 150 mètres.

Cette observation fut relatée à un enquêteur de LDLN, en décembre 1978 à Rennes, qui l'enregistra au magnétophone.

M. T. se souvient très bien de cette observation, plus de 30 ans après. Il ne trouve toujours aucune explication à ce qu'il a vu (d'après la dimension et la vitesse, on peut penser à un hélico, mais à moins de 150 m cela aurait fait du bruit ! Or, c'était le silence total...)

2^e OBSERVATION

Date : octobre 1954.

Heure : aux environs de 10 h 45

Lieu : Saint-Nazaire (L.-A.)

Durée : environ 2 minutes.

Météo : beau temps, ciel sans nuage.

Témoins : M. T. et plusieurs centaines de personnes.

Le témoin est le même que dans l'observation précédente. Cette observation eut lieu 10 à 15 jours après le 1^{re}, donc probablement dans la 2^e quinzaine d'octobre et au même endroit (cour du collège Aristide-Briand).

Il était environ 10 h 45 et le soleil brillait dans un ciel sans nuage. M.T. sortait de la salle de classe (la même que dans l'observation précédente) parmi les derniers élèves. C'était l'inter-cours et les élèves des autres classes étaient déjà sortis. A peine sur la cour, T. vit tous les élèves et les professeurs - soit plusieurs centaines de personnes - qui regardaient vers la droite, quelque chose dans le ciel.

T. vit alors, vers l'ouest, sept traits lumineux, de couleur jaune qui se détachaient nettement sur le ciel bleu. Ces traits jaunes, horizontaux, se suivaient : quatre, puis trois.

SUD ----- NORD

On les voyait un peu au-dessus du toit du bâtiment administratif du collège (un baraquement sans étage) qui avançait lentement, et sans bruit, du sud vers le nord.

T. pensa que ça ressemblait à des avions vus de profil, mais qui étaient jaunes lumineux, ce qui est pour le moins bizarre ! Les 7 traits jaunes furent visibles pendant environ 2 minutes. Ils semblaient loin, à une distance indéfinie. A quelques mètres de T., un groupe de professeurs paraient en riant de "soucoupes volantes"...

Le lendemain, le quotidien local "La Résistance de l'Ouest" (devenu depuis "Presse-Océan") publiait le témoignage d'un automobiliste venant de Nantes qui avait vu le phénomène et s'était arrêté sur le pont de Méan, à l'entrée de St-Nazaire, pour regarder.

P.S. - Cette observation, comme la 1^{re}, fut enregistrée, par un enquêteur de LDLN, au magnétophone en décembre 1978.

M. T. avait entendu parler des S.V. et lu des articles sur des observations dans les journaux. Ce n'est qu'en 1968 qu'il lut son premier livre sur le sujet ("Mystérieux objets célestes" d'Aimé Michel) et qu'il apprit l'existence d'une importante vague de S.V. en France, en 1954.

Il est à remarquer que "La Résistance de l'Ouest" cite le témoignage **d'une seule personne** (l'automobiliste venant de Nantes) alors que tout le collège Aristide-Briand, soit **plusieurs centaines de personnes**, vit le même phénomène à la même heure, ce dont le journal ne souffle mot ! Ce qui tend à prouver que pour une observation donnée, une petite partie des témoins est connue.

FORMATION DE SOUCOUPES VOLANTES DANS LE CIEL NAZAIRIEN ?

Après une éclipse assez longue les fameuses soucoupes volantes déclancheraient-elles une nouvelle offensive sur le plan de l'actualité ? Un témoin sérieux nous a, en effet, affirmé qu'hier vers 10 h. 45, alors que venant en voiture de Nantes il arrivait au pont de Méan, sa femme l'avait fait stopper pour lui permettre de regarder dans le ciel un phénomène singulier.

J'ai alors nettement distingué, nous a déclaré le témoin de ce phénomène, sept engins volant en formation géométrique, six devant et le septième à environ 200 mètres derrière. Il s'agissait de disques brillants de 3 à 4 mètres de diamètre, qui, à mon avis, évoluaient à une vitesse réduite de 60 à 80 km à l'heure autant que je puis en juger, à une altitude de 5 à 600 mètres seulement. Ils venaient de la direction de St-Nazaire et brusquement, dans un ordre parfait, ils ont fait mouvement pour se diriger dans la direction de Pontchâteau. Je n'avais pas la berlue et je suis certain de ce que j'avance, sans pouvoir me prononcer, évidemment, sur la nature de ces engins.

Mais n'avez-vous pas confondu avec une formation d'avions à réaction qui, sensiblement, à la même heure, a évolué dans le ciel nazairien ?

Non. J'ai vu les avions plus tard. Il s'agissait, bien de « disques » qui ont pris une teinte brune lorsqu'ils ont viré et se sont trouvés hors des rayons du soleil.

Nouveau témoignage à verser au dossier des fameuses soucoupes ?

Il est à noter que la formation aperçue par le témoin qui nous a renseigné l'a été également par d'autres personnes (certaines nous ont parlé de bombardiers type aile volante évoluant à allure réduite et assez bas), et notamment des C.R.S. qui ont alerté les gendarmes de Montoir.

Inutile de dire que nous ne faisons état de ce témoignage spontané et indiscutablement sincère qu'à titre exclusivement documentaire.

"LA RÉSISTANCE
DE L'OUEST"
(Octobre 1954)

RÉSEAU DE SURVEILLANCE OVNI



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance LDLN fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de LDLN qui seraient intéressés par une nouvelle de Recherche sur le Phénomène OVNI.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles LDLN elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège en cas d'observations intéressantes. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

II - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes").

Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux OVNI seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de LDLN. Publiez-les !

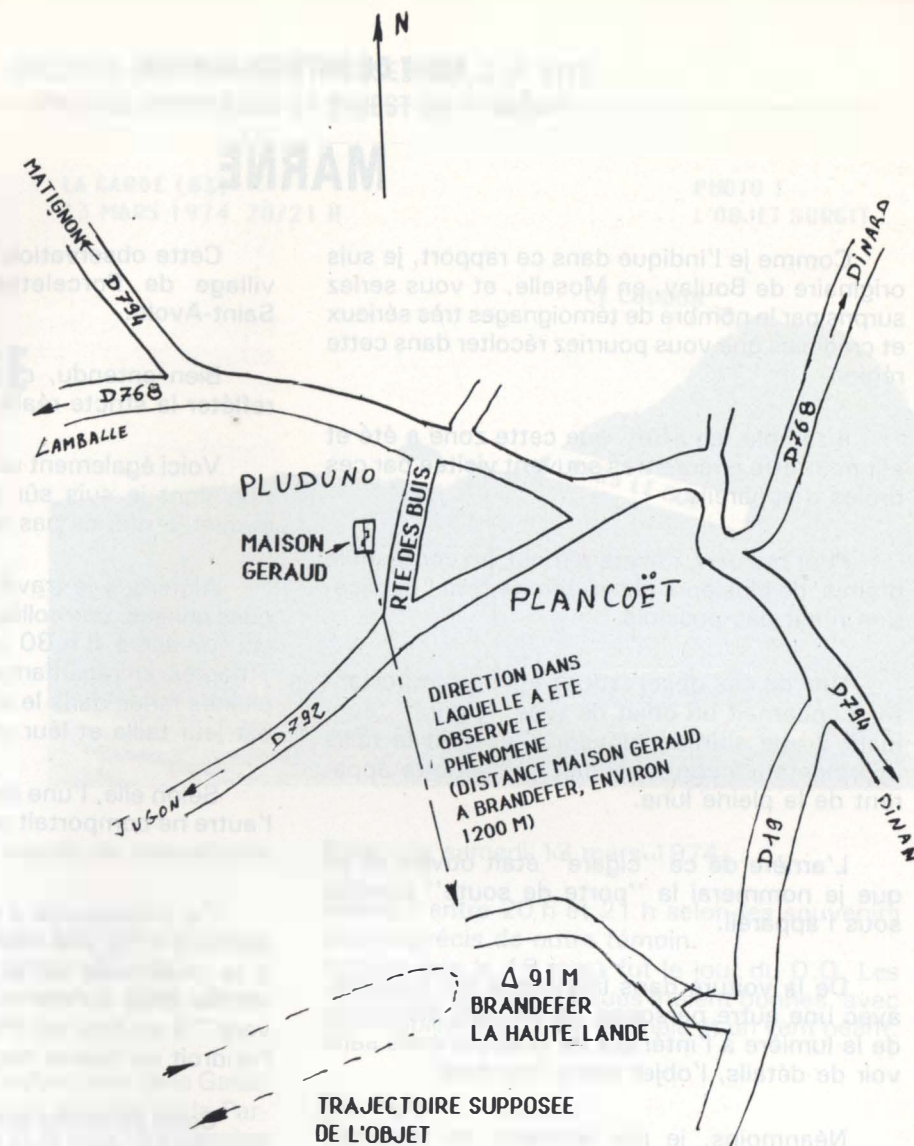
Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Benéteau Gérard
- Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau



ENQUETE DE
CLAUDE SENS

COTES-DU NORD



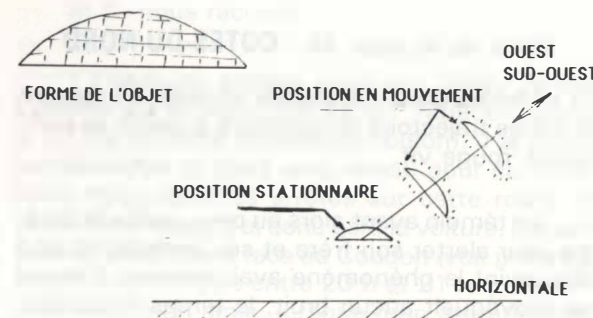
PLAN DE SITUATION

Témoignage de Mademoiselle Géraud Magali, âgée de 14 ans, habitant à Pluduno, rue des Buis, 22130 PLANCOËT.

Recueilli le 28 juillet 1984.

Le samedi 23 juin 1984, vers minuit et demi, allant juste se coucher, le témoin a été attiré par une clarté rougeâtre qui a éclairé brusquement sa chambre en projetant sur les murs comme des "petits rectangles de lumière rouge".

S'étant alors mise à sa fenêtre, qui donne sur le Sud, elle aperçut une forme lumineuse rouge quadrillée qui descendait en oblique puis s'arrêta ; la forme lumineuse devenant blanchâtre avec une intensité plus faible, insuffisante alors pour éclairer sa chambre. Cette forme repar-



(suite bas de page 40)

MARNE

Comme je l'indique dans ce rapport, je suis originaire de Boulay, en Moselle, et vous seriez surpris par le nombre de témoignages très sérieux et crédibles que vous pourriez récolter dans cette région.

Il semble, en effet, que cette zone a été et est peut-être encore très souvent visitée par ces drôles d'appareils.

Pour ma part, j'ai été témoin, en compagnie d'amis, de plusieurs observations dont l'explication n'est pas possible.

Une de ces observations les plus importantes concernait un objet de type "cigare", évoluant à une altitude moyenne, et dont la taille approximative correspondait au diamètre apparent de la pleine lune.

L'arrière de ce "cigare" était ouvert et ce que je nommerai la "porte de soute" pendait sous l'appareil.

De la voiture dans laquelle je me trouvais, avec une autre personne, je pouvais distinguer de la lumière à l'intérieur de la soute mais sans voir de détails, l'objet étant trop haut.

Néanmoins, je me souviens de plusieurs lumières rouges et vertes, fixes, réparties sous le fuselage comme dans le cas que j'ai relaté à J.-C. Bourret ; de même l'avant de l'appareil comportait également deux phares blancs.

L'appareil évoluait à basse vitesse, et semblait zigzaguer ou se balancer ; c'est d'ailleurs ce qui avait attiré mon attention.

Suite de la page 39 : COTES-DU-NORD

tit immédiatement à grande vitesse, en suivant la même trajectoire et reprenant aussitôt sa luminosité rouge vif.

Lé témoin ayant alors eu peur, quitta la fenêtre pour alerter son frère et ses parents. Quand elle revint le phénomène avait disparu. Celui-ci ne provoquait aucun bruit, le temps était clair, sans nuage. Le témoin affirme ne pas avoir aperçu la lune dans le ciel.

Cette observation a été faite à la sortie du village de Porcellette (57) entre Boulay et Saint-Avold.

Bien entendu, ce témoignage ne fait que refléter la stricte réalité de ce que j'ai vu.

Voici également un autre rapport d'observation dont je suis sûr qu'il vous intéressera et auquel je n'étais pas mêlé.

Alors que je travaillais à Boulay il y a quelques années, une collègue de travail me rapporta, en arrivant à 8 h 30 que le matin même, vers 7 heures, en regardant par la fenêtre, elle vit deux pleines lunes dans le ciel, à peu près identiques par leur taille et leur couleur.

Selon elle, l'une était effectivement la lune, l'autre ne comportait pas de "paysage" et était simplement un disque lumineux.

Ce témoignage a pris toute sa valeur, lorsque vers 11 h, une cliente venant faire ses achats à la pharmacie où je travaillais nous raconta qu'elle avait vu elle aussi, deux lunes, le matin vers 7 h en face de chez elle à 7 km environ de l'endroit où habite ma collègue.

Cette personne que je ne connais que en tant que cliente, était âgée de 45 ans environ à cette époque, et est vraiment la personne digne de foi par excellence. Elle habite à l'opposé de Boulay par rapport à ma collègue et ces deux dames ne se connaissent pas en dehors de la relation client-commerçant.

Un élément nouveau s'est ajouté à ces deux récits quand, quelques mois plus tard, j'ai fait la connaissance d'une jeune femme qui est depuis une amie de ma famille.

Cette amie m'a raconté qu'à la même époque (peut-être le même jour), son père l'emmenait à Saint-Avold pour passer son baccalauréat et tous les deux ont remarqué une "deuxième lune" dans le ciel, il était environ 7 h du matin.

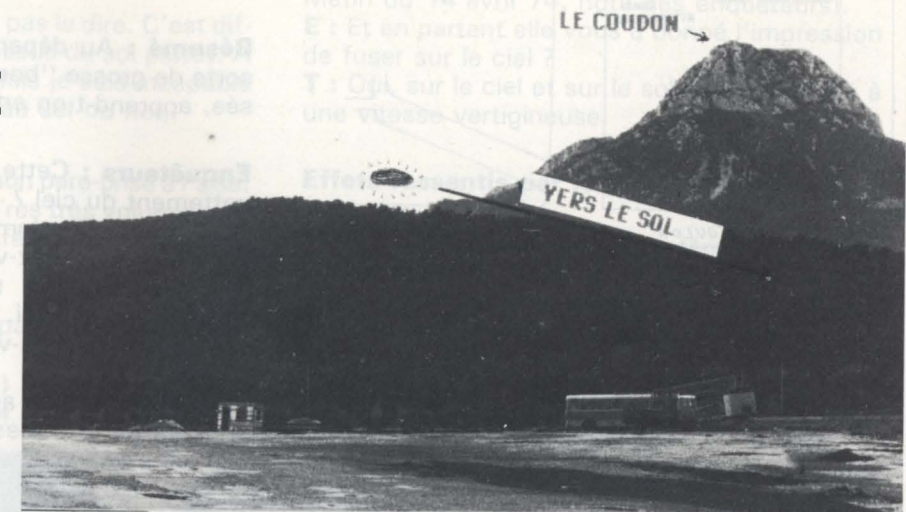
Un détail important, cette amie m'a raconté cette aventure **avant** que je lui parle des deux autres témoignages et elle n'a jamais rencontré les deux autres témoins.

• • •

LA GARDE (83)
13 MARS 1974. 20/21 H

PHOTO 1
L'OBJET SURGIT...

QUASI- ATTERRISSAGE A LA GARDE (VAR)



Rapport n° 1303 Ig 745
Classification : C.A.N.6.

Objet : Observation en deux temps d'une forme ovoïde dans le ciel de la Garde (83-Var).
Enquête de Mlle Lydia Vaissband, MM. Jean-Pierre Vite et Patrice Seray.

Lieu précis : Dans la zone industrielle de la Garde (près de Toulon), sur la route menant de la Farlède (2 km env.) à la Garde (1,5 km). Les témoins se trouvaient sur un parking en bordure de route, face au Mont Coudon (3 km à vol d'oiseau).

Témoins : Deux nous sont connus. Un seul acceptera de parler. Il s'agit de M.C. anonymat exprimé. Fonctionnaire, âgée de 43 ans. Mlle X présente lors de l'observation avec M.C. refusera de parler, niant même avoir assisté à un tel phénomène, pour ensuite admettre la vérité (l'observation) mais sans vouloir en dire plus.

• • •

Dernier point : les trois lieux d'observation sont situés à peu près sur une ligne droite qui va de St-Avold, à un village situé à 4 kilomètres de Boulay en direction opposée.

J'espère que ce récit suscitera auprès de vous l'intérêt qu'il mérite. Quant à moi, je me porte garant de la bonne foi des témoins qui n'utiliseraient pas ce genre d'arguments pour se faire valoir.

Date : le samedi 13 mars 1974.

Heure : entre 20 h et 21 h selon les souvenirs bien imprécis de notre témoin.
Notons que le 15 mars fut le jour du D.Q. Les conditions atmosphériques étaient bonnes, avec une visibilité tout à fait normale et un vent néant.

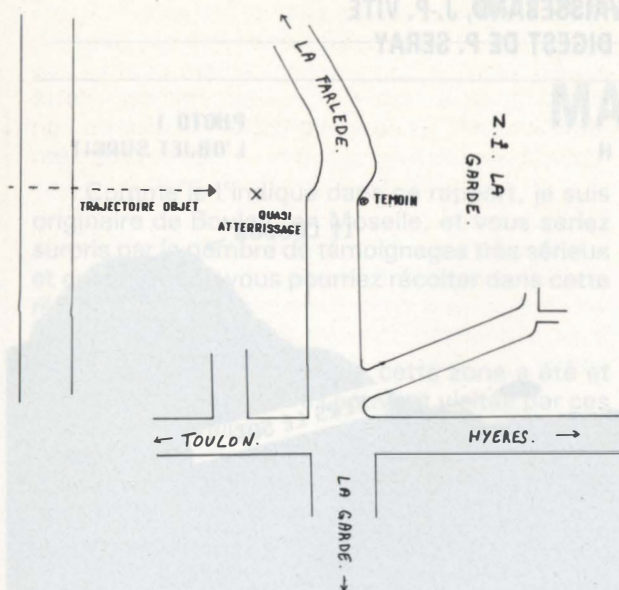
Les faits :

Nous diviserons ce rapport en deux parties. La première concernant l'approche dudit phénomène, la seconde pour sa proximité du sol. Enfin, nous nous étalerons assez longuement sur la proximité des témoins face à l'engin pour les effets qui ne manquent pas d'intérêt.

Première partie :

M.C. nous raconte :

"J'étais en voiture avec une amie. Je me trouvais sur la route dite de la "Farlède", dans la Z.I. de la Garde (proche de Toulon). J'ai voulu me détendre un petit peu, aussi, pour ce faire, nous nous sommes arrêtés sur cette route. Il existe un parking, j'ai donc garé la voiture, l'avant vers la route. Donc face au Coudon (voir plan des lieux). Il devait être entre 20 h et 21 h. je bavardais avec mon amie, lorsque mon attention fut attirée par une source lumineuse, d'une grosseur égale à une dizaine de fois celle d'une étoile de



première grandeur, se situant à mi-hauteur du Coudon, donc en altitude. Mais sa position dans l'espace se situait entre donc le Coudon à ma droite alors, et une petite colline, à ma gauche (voir photo n° 1). L'objet semblait provenir de ce vallon (direction St-Jean-du-Var).

Cette boule était vraiment bizarre. Au bout de quelques instants, elle s'est mise à grossir au fur et à mesure qu'elle se rapprochait vers nous. Sa trajectoire était en oblique, descente, vers le sol. Sa vitesse semblait très importante.

Au moment où cette boule s'est approchée, elle était à proximité de mon véhicule, à 15 ou 20 mètres quoi, et là, la couleur a changé. C'était une couleur plus foncée.

Ça m'a ébloui, et à partir de cet instant, je n'ai plus dit un mot. Je me demandais ce qui m'arrivait. Je n'ai même pas eu l'idée d'appeler mon amie. J'étais figé.

Pour ma part, c'était très impressionnant. Je n'avais jamais vu une chose pareille...

Cette boule lumineuse était alors très basse. A environ six mètres du sol. Vous savez, la nuit, c'est pas facile. Je suis incapable de dire si cette boule était plus proche ou non du sol.

Donc, cette boule a pris une dimension inimaginable. Couvrant l'intégralité de mon pare-brise. Quelque chose d'immense, de très, très, très volumineux. Impossible à comparer.

A vrai dire, c'était pas vraiment rond, plutôt ovalisé. Une forme mal définie quoi. Au départ

du moins. Puis ça a pris une autre forme, plus bizarre encore. C'était vraiment impressionnant''.

M.C. termine ainsi son récit. Pour nous autres, enquêteurs, bien des points restent obscurs. Aussi avons-nous posé quelques questions. Voici les principales réponses de notre témoin :

Résumé : Au départ, il s'agissait donc d'une sorte de grosse "boule", de forme plutôt ovalisée, apprend-t-on en dernier lieu.

Enquêteurs : Cette "boule" se détachait-elle nettement du ciel ?

M.C. : Oui, absolument. Nettement.

E : Vous souvenez-vous de sa couleur ?

T : Une couleur mélangée. Rouge-violette. Violette-rouge quoi.

E : Vous souvenez-vous très exactement de sa forme ?

T : Au début, je l'ai aperçue ovalisée (croquis 1), mais au fur et à mesure qu'elle se rapprochait, elle augmentait de volume. Vous voyez ce que je veux dire ?

E : Oui. Donc au départ, c'était ovale ?

T : Oui, comme le croquis-là.

E : Était-il haut ?

T : Non, pas très haut, à moitié du Coudon. Mi-hauteur.

E : Sa trajectoire était-elle droite ? Rectiligne ?

T : Droite oui. Droite quand elle venait vers nous. je veux dire qu'elle venait en ligne droite vers nous, mais en oblique par rapport au sol.

E : Et lorsque vous avez aperçu l'objet, était-il stable avant de se mettre en mouvement ou...

T : Non, non. Elle bougeait déjà. Elle est venue vers moi, c'était lumineux, puis comme elle rapprochait, elle grossissait.

En résumé, M.C. observe une chose plutôt ovalisée, d'une teinte violette-rouge, semblant provenir de la direction du Coudon, à assez basse altitude (env. 1.500 m probablement - sic. mi-hauteur) et selon une trajectoire oblique. L'objet allant vite, très vite, grossissant au fur et à mesure de son approche vers les témoins, et... le sol. Là, il stoppe, prenant la quasi-totalité du pare-brise de la voiture des témoins, et de nouveau, M.C. nous fournit quelques utiles précisions :

Deuxième partie :

Enquêteurs : Lorsque l'objet s'approcha de vous, avait-il une teinte identique qu'au départ de l'observation.

Témoin : Non. Elle avait varié (la couleur), c'était une couleur plus foncée, plus soutenue. A certain moment j'ai été ébloui, puis j'ai plus dit un mot. Je me demandais ce qui m'arrivait. C'était

très impressionnant de voir cette masse à quelques mètres de la voiture.

E : Et à quelle distance pouvait donc se trouver l'objet ?

T : Bon, la boule s'est rapprochée très rapidement vers moi, et elle s'arrêta, devant moi à... 15 mètres environ. Une vingtaine de mètres au plus.

E : Elle reposait au sol ?

T : Franchement je ne peux pas le dire. C'est difficile. Elle devait être au-dessus du sol plutôt. A environ 6 m du sol quoi. Mais je suis incapable de dire si cette boule était au sol ou non.

E : C'était gros ?

T : Oh oui ! Ça remplissait mon pare-brise à l'aise. Quelque chose d'énorme. Très très volumineux. je ne peux pas dire la circonférence exacte, pour moi c'est incomparable.

E : Par rapport à la lune ?

T : Oh là là ! C'est incomparable ça. 100 fois,



200 fois plus gros, c'est incomparable. (Visiblement notre témoin n'a pas compris notre question).

E : Bien, la boule avait une couleur définie ?

T : Je vais vous dire, la boule avait une couleur côté gauche qui était plus foncée et le côté droit plus lumineux. Je parle du point où je me trouvais.

E : Oui, mais ces différences de teintes étaient dans la même gamme ?

T : Oui, dans le même ton.

E : En parlant de la luminosité propre de l'objet, ça éclairait le sol ?

T : Oui, peut-être un peu plus que sur le diamètre de la boule. Mais là aussi je n'en suis plus très sûr. Vous savez, ce sont des détails auxquels je n'ai guère prêté attention.

E : Combien de temps a duré l'observation ?

T : Environ quatre minutes. Mais quatre minutes

qui m'ont paru fort longues.

E : Comment a disparu l'objet ?

T : A une vitesse vertigineuse, vers l'endroit où elle était apparue (photo II). Du moins dans cette direction, en oblique montante. D'ailleurs, un chauffeur routier l'a vu près de Carcès. Et le lendemain il y eut un article dans le journal (Var-Matin du 14 avril 74, note des enquêteurs).

E : Et en partant elle vous a donné l'impression de fuser sur le ciel ?

T : Oui, sur le ciel et sur le sol. Mais ça a été à une vitesse vertigineuse.

Effets ressentis par le témoin :

Durant l'observation, notre témoin a ressenti différents effets, du genre "émotif" notamment. Il nous a paru utile de les citer. Les voici extraits de notre entretien sur bande magnétique.

E : Et quand cette boule était face à vous, vous aviez l'impression que l'on vous observait ?

T : Non. Je n'étais pas observé, je suis resté figé tout simplement.

E : Et vous aviez l'impression que quelque chose émanait de cette boule ?

T : Ça oui, absolument.

E : Quoi ?

T : C'est-à-dire, du fait que j'essayais de parler à ma copine, je ne suis pas arrivé à parler. J'essayais, j'étais figé, je ne pouvais plus parler. Je ne pouvais plus rien faire, comme si cette boule lumineuse m'avait ORDONNÉ de ne pas bouger. Vous comprenez ? C'est l'impression que j'ai eue. On m'a AVERTI, c'est très possible "NE BOUGEZ PAS", puis "ON NE VAPAS VOUS FAIRE DU MAL", mais ça, ça s'est produit dans ma tête. Je n'ai pas entendu cela, c'est l'impression.

E : Oui, vous avez entendu du bruit ?

T : Non, un silence. J'étais assis dans la voiture, figé, comme ça. Bouche bée quoi. Cette chose-là, m'a fait du mal.

E : Du mal ?

T : Oui, moralement. Parce que depuis deux dans il y a des soirs où je revois ça. Je pensais à cette boule-là ? J'allais la revoir. Je ne suis jamais retourné sur les lieux. Sauf avec M. Vite et puis avec vous (M. Seray).

E : Vous n'avez rien ressenti au niveau des yeux ?

T : Non. J'étais ébloui par cette chose-là. J'étais attiré. Quelque chose s'est produit en moi. Vous voyez, comme si on m'avait dit : "Nous sommes là, n'ayez pas peur, soyez tranquille".

E : Et malgré cela, vous pensez que "ça" vous a fait du mal ?

T : Moralement oui.

E : Une angoisse peut-être ?

T : C'est après que j'ai eu cette angoisse, pendant deux ans. j'ai été très fatigué. D'avoir vu "ça". je suis marqué pour la vie.

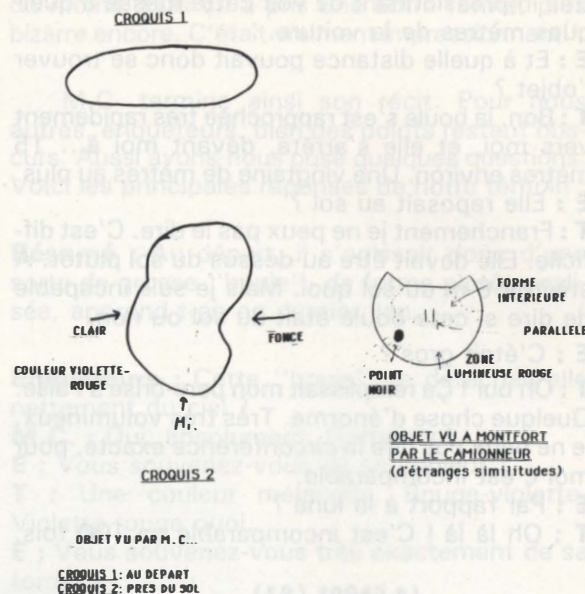
E : Qu'était-ce pour vous ?

T : Quelque chose de terrestre, c'est sûr.

Notes diverses :

Il nous fut très difficile de comprendre le témoignage de M.C. Certes, son souvenir est quelque peu effacé. L'essentiel (pour lui) demeure cependant. Il ne se souvient pas toujours des détails. C'est souvent au cours de la discussion entourant notre enquête et donc la complétant, que nous avons pu "retracer" son aventure si particulière. Souvent notre témoin comprendra nos questions de "travers". Nous l'avons volontairement laissé parler, sans revenir sur notre question à ce moment-là. Un peu plus tard nous avons reformulé la question d'une manière différente et là, la réponse était déjà plus précise. Souvent, notons-le, il préférera se taire plutôt que d'inventer des propos inexacts (ses souvenirs n'étant plus trop précis à ce moment-là). Les lieux exacts n'ont pas été retrouvés non plus. Simple-ment la localisation approximative (une dizaine de mètres aux alentours des lieux précis nous dira-t-il). De nombreuses constructions, l'ouverture de l'autoroute (inexistant le jour des faits), ayant modifié le paysage. Cependant nous y avons pris quelques photos qui reflètent approximativement la scène vécue par C.

Enfin, du fait qu'un seul et unique témoin a pu être interrogé au cours de notre enquête, nous nous permettons de garder un soupçon de



réserve quant à l'exactitude de TOUS les détails du récit de C. Effectivement Mlle X refuse de témoigner, mais ne nie pas les faits.

M.C. nous parle enfin d'un article de presse paru dès le lendemain de son observation. Il s'agit d'un article du journal Var-Matin République en date du 14 avril 1974. L'article relate l'observation d'un camionneur et de son fils qui virent le 13 avril à 6 h 15 (le matin donc) un objet assez curieux, que nous vous soumettons en parallèle avec le croquis de notre propre témoin. L'objet fut observé de Montfort-sur-Argens, près de Carcès.

QUESTION RENOUVELÉE A NOS LECTEURS

Quel a été à ce jour, selon vous, le cas ufologique (ou les cas, si plusieurs vous paraissent de même valeur) le plus convaincant et le mieux étayé, par les divers éléments qu'il a comporté.

Les réponses les plus dignes d'intérêt, et fournissant suffisamment de détails explicatifs, seront publiées dans LDLN.

(Veuillez écrire votre texte d'une façon bien lisible, ou mieux tapez-le à la machine à écrire ; merci).

Nouvelles de ces derniers mois (Condensé de Presse)

ETE 1986 A ST-PIERRE-DES-NIDS (MAYENNE)

En ce début d'été la famille Marquet a observé de l'enclos du poulailler de leur propriété un rond d'herbe desséchée se présentant comme une couronne dont le diamètre extérieur était de 20,8 m et le diamètre intérieur de 1,70 m. Le cercle se situait à environ 2 m du mur du bâtiment. Quatre mois et demi après le cercle demeure et en contre-bas un autre cercle plus petit se dessine. La volaille est réticente à pénétrer dans ce cercle.

Tout l'été la famille a observé cela et ils ont remarqué que la terre prélevée dans la couronne contenait une substance blanchâtre ne laissant plus pénétrer l'eau.

D'autres habitants ont observé de curieux phénomènes. Un témoignage intéressant parmi d'autres, celui de 2 ouvriers qui à La Locelle (à vol d'oiseau en face de St-Pierre-des-Nids) ont observé au début de l'été un objet lumineux. La gendarmerie enquête.

(Ouest-France, Mayenne, 2-12-86)

DANS LA NUIT DU 11 AU 12 NOVEMBRE 1986 AU DESSUS DE HENIN-BEAUMONT PRES DE LENS (PAS-DE-CALAIS)

Des témoins d'Henin-Beaumont ainsi que deux policiers de cette localité ont observé cette nuit-là une grosse sphère très lumineuse se déplaçant sans bruit, ou restant stationnaire. A 2 h 45 très précises de la même nuit à Vendin-le-Vieil un veilleur de nuit d'un centre psychiatrique effectuant une ronde observa comme une boule de feu jaune, intensément lumineux, puis virant à l'orange-pâle et se posant derrière les terrils de Loos-en-Gohelle. Les deux infirmières du centre qui étaient de garde, alertées par le veilleur de nuit, de leur fenêtre, observèrent pendant 20 mn cette grosse sphère lumineuse stationnaire puis qui descendit comme si elle se dégonflait et disparut en direction de Loos-en-Gohelle.

(La Voix du Nord, le 13 novembre 1986)

AU COURS D'UN VOL PARIS-TOKIO LE 17 NOVEMBRE 1986
UN PILOTE DE LIGNE A VU 3 O.V.N.I.

M. Kenji Terauch, 47 ans, alors qu'il volait à 10.600 m d'altitude, assure avoir observé au-dessus de l'Alaska un objet sphérique d'environ 120 m de diamètre, accompagné de 2 autres objets cubiques d'environ 40 m de long chacun ayant des lumières clignotantes. Les 2 petits objets disparurent alors que le gros engin, pendant environ 30 minutes, forma de larges cercles autour de l'avion de la "JAL".

(La Tribune - Le Progrès du 30-12-86)

DANS LA NUIT DU 24 ET 26 NOVEMBRE 1986
DANS LE CIEL DE LOUVECIENNE (Yvelines)

Il était environ 24 h 30 lorsque Monsieur Alain Bernardin et sa femme Lova Mooz, virent au-dessus de l'église une soucoupe volante d'environ 5 à 6 mètres de diamètre dans un halo bleu et blanc... Pendant 7 à 8 secondes l'engin a fait des zigzag puis a disparu. Déclaration faite au commissariat de Marly-le-Roi.

(Paris-Normandie du 26-11-86)

notre ligne de conduite

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN : c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.



• MEDJUGORJE

"TOUT SE PASSE COMME SI UN MONDE "PARALLELE" MAIS INVISIBLE, OU UN "AU-DELA" QUI NOUS DEPASSE, S'OBSTINAIT DEPUIS DES SIECLES A SE FAIRE RECONNAITRE ET COMPRENDRE SANS Y PARVENIR" Je cite Gilbert CORNU, Pour une vision globale de l'Ufologie, L.D.L.N., n° 265-266, Juillet-Août 1986.

A Medjugorje (Yougoslavie), depuis l'année 1981 et, depuis, pratiquement sans interruption, tous les jours, six jeunes gens communiquent avec un "Au-delà", d'où la Vierge - qu'en plus de voir ils touchent et par laquelle ils sont entendus - leur parle.

J'ai assisté, à Nice, cette année, dans l'amphithéâtre du Centre Universitaire Méditerranéen, à une conférence sur les apparitions à Medjugorje. Le Père LAURENTIN, qui s'occupe de la question des miracles pour l'Eglise Catholique de France, a expliqué ce qui se passe en ce lieu de Yougoslavie pour y être allé, avoir assisté aux "extases" et parlé aux voyants. Le Professeur JOYEUX, éminent cancérologue de la Faculté de Montpellier, a expliqué ce que lui et l'équipe de spécialistes des diverses disciplines médicales ont, sur place, pendant les "extases", mesuré et testé sur les voyants.

Pour la première fois, une équipe de scientifiques, avec leurs appareils, ont conclu : "il se passe quelque chose à Medjugorje".

Tout comme à Trans-en-Provence, d'autres scientifiques ont conclu de la même manière après l'analyse des traces laissées par un OVNI.

A Medjugorje, le phénomène n'est pas fugitif comme il l'a été à Trans. Il "dure" depuis cinq ans. Que ne peuvent faire en cinq ans les services "spécialisés" des grandes puissances à ce sujet ? Sinon comprendre et sûrement étouffer ! Les médias n'auront pas beaucoup parlé de Medjugorje, de Zeitoum ou d'ailleurs ! Alors qu'ils savent si bien "toucher" l'opinion en faisant la "Une" avec des sujets sans importance. Des phénomènes lumineux ont été filmé à Medjugorje, les a-t-on montrés ?... Je cite à nouveau CORNU : "Que pouvons-nous faire pour lutter contre cette désinformation permanente ?"

"L'au-delà" nous tend une perche dans ce petit village de Yougoslavie avec la bizarrerie encore au rendez-vous : une apparition religieuse dans un pays marxiste. Le côté prophétique est important aussi puisqu'il confirme les prophéties antérieures sur la destinée des hommes ?...

L.D.L.N. se doit, à mon humble avis, d'exploiter cette situation unique. Mais comment agir avec de faibles moyens ? Faudrait-il engager une "souscription" pour que l'un des fameux auteurs d'articles dans la revue se transforme en reporter et se rende sur place à Medjugorje pour en ramener un maximum de renseignements de toutes sortes ? Et, peut-être, par l'intermédiaire des voyants qui servent d'intermédiaires pour poser des questions à la Vierge (l'équipe médicale a demandé de cette manière l'autorisation à l'apparition pour se livrer à des examens et à des tests sur les voyants, elle a accepté) pourrait-on lui poser la question : que sont les OVNI ?

Après cette conclusion simpliste ou amusante, mais pas du tout ironique, je tiens à remercier tous ceux grâce à qui la revue L.D.L.N., en plus d'exister, présente un grand intérêt.

P.S. : Tout ufologue se doit de lire, si ce n'est déjà fait : "La Vierge apparaît-elle à Medjugorje" de René LAURENTIN et Ludwic RUPAC, éditions O.E.T.L., Paris.

Joseph GIORLAN (Alpes-Maritimes)

• ENCORE A PROPOS DE "LA GRANDE AVENTURE HUMAINE"

(LDLN n° 265-266). REPONSE A M. BERTHUMIER (LDLN n° 269-270, page 45)

Sans écarter le fait qu'il y ait peut-être "autre chose", comme le dit M. BERTHUMIER, il faut préciser, néanmoins, que Robert CHARROUX n'était pas un scientifique, ni particulièrement qualifié pour traiter de ce problème de la fiabilité du Carbone-14. Il serait, par conséquent, prudent de consulter d'autres références. Ceci dit sans mettre en cause la bonne foi de cet auteur.

Quant aux galets gravés de Lussac-les-Châteaux, il n'est pas exact que le musée de l'Homme refuse de les montrer : j'en ai vu dans les vitrines, il y a de cela une douzaine d'années. Et il y a mille et une raisons - fort compréhensibles et nullement occultes - qui font que tous les objets appartenant à un musée ne soient pas exposés. En outre, il n'y a vraiment pas de quoi s'étonner de voir les personnages figurés sur ces galets "habillés comme nous" ; l'homme n'a pas attendu les temps historiques pour se confectionner des vêtements répondant à ses besoins : veste fourrées, pantalons, chaussons, bonnets, etc... Il existe une abondante littérature spécialisée sur ce sujet.

Enfin, pour ce qui est des cartes de l'Amiral Piri, je ne puis que conseiller vivement à M. BERTHUMIER la lecture passionnante de l'excellent ouvrage de Charles HAPGOOD lui-même, le découvreur de la teneur exceptionnelle de ces documents, livre heureusement paru en français et préfacé par le Prof. Rémy CAHUVIN : "Les cartes des anciens rois de la mer", éditions du Rocher, Monaco 1981.

Notre association KADATH relevant de la Loi de 1901, peut-être me permettez-vous de mentionner ici, pour pure information à l'intention de votre lecteur, notre article de synthèse : "La datation en archéologie : du Carbone-14 à l'électromagnétisme" (revue KADATH n° 56, Automne 1984) ainsi que le texte "La stupéfiante carte du monde de l'Amiral Piri" (revue KADATH n° 12, Mars-Avril 1975) qui présente et résume les recherches du Prof. HAPGOOD.

Ceci étant dit, les civilisations disparues recèlent en effet d'innombrables énigmes !

Patrick FERRY (Belgique)

N.B. : revue KADATH, 6, bd St-Michel, boîte 9, 1150 BRUXELLES, BELGIQUE.

PAR SUITE D'UN RETARD, LA SUITE DU "CATALOGUE DES TRACES DE PAS D'UFO-NAUTES" SERA PUBLIÉE DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO. NOUS NOUS EN EXCUSONS.

"LUMIERES DANS LA NUIT" : UNE MINE DE DOCUMENTS !

ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES

(Règlement comme pour les abonnements)

Alors que notre revue entre dans sa 30 ème année d'existence, savez-vous qu'elle a publié plus de 6.000 pages de documents divers et d'enquêtes, depuis sa création en 1958.

Un très grand nombre de nos numéros ne sont plus disponibles depuis bien longtemps, et on nous demande souvent ceux qui le sont encore ; voici une nouvelle liste de ce qu'il est possible de se procurer, un certain nombre de ces numéros s'épuisant rapidement.

CONTACT-LECTEURS:

C'est un supplément consacré uniquement aux OVNI. Il contient des observations de lecteurs, des enquêtes, une tribune des jeunes et des conseils pratiques. Il a paru de Mai 1968 à Janvier 1973, durant les mois de Janvier, Mars, Mai, Juillet, et Novembre.

5 séries pour 30 Frs (en tenant compte des numéros épuisés).

LUMIERES DANS LA NUIT ET SON SUPPLEMENT "PAGES SUPPLEMENTAIRES":

Les "Pages Supplémentaires" étaient insérées dans les numéros de LDLN de Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre, jusqu'en 1974. Elles traitent de diverses questions importantes: problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, études de l'insolite.

N° 101. Pages sup seules = 2,50 F

N° 104. Pages sup seules = 2,50 F

N° 105. Pages sup seules = 2,50 F

N° 106. Pages sup seules = 2,50 F

N° 107. Pages sup seules = 2,50 F

N° 108. Pages sup seules = 2,50 F

N° 109. Pages sup seules = 2,50 F

N° 110. Pages sup seules = 2,50 F

N° 111. Pages sup seules = 2,50 F

N° 112. Pages sup seules = 2,50 F

N° 113. Pages sup seules = 2,50 F

N° 114. Pages sup seules = 2,50 F

N° 115. Pages sup seules = 2,50 F

N° 116. Pages sup seules = 2,50 F

N° 117. Pages sup seules = 2,50 F

N° 118. Pages sup seules = 2,50 F

N° 119. Pages sup seules = 2,50 F

N° 120. avec P.Sup = 10 Fs; sans P.Sup = 2,50 F

N° 121. avec P.Sup = 10 Fs; sans P.Sup = 2,50 F

ANNEE 1973:

N° 122. avec P.Sup = 10 F; sans P.Sup = 7 F

N° 123. ne comporte pas de P.Sup = 7 F

N° 124. avec P.Sup = 10 F; sans P.Sup = 7 F

N° 126. Pages sup seules = 3 F

N° 130. Pages sup seules = 3 F

ANNEE 1974: N° 134 avec P.Sup = 10 F; sans P.Sup = 7F

ANNEE 1976: N° 151 = 7 F le numéro

ANNEE 1978: N° 174. 176. 178. 179. 180 = 8 F le numéro

ANNEE 1979: N° 182. 184. 185. 187. 188. 189. 190. = 9F le numéro

ANNEE 1980: N° 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. = 9 F le numéro

ANNEE 1981: N° 201. 202. 203. 204. 205. 206. 208. 209. 210. = 10 F le numéro

suite au dos

ANNEE 1982: N° doubles 211-212 213-214 215-216 217-218 219-220
221-222 = 13 F le numéro double

ANNEE 1983: N° doubles 223-224 225-226 227-228 229-230 231-232
233-234 = 15 F le numéro double.

ANNEE 1984: N° doubles 235-236 237-238 239-240 241-242 243-244
245-246 = 16 F le numéro double.

ANNEE 1985: N° doubles 247-248 251-252 253-254 255-256 = 18 F le numéro double

ANNEE 1986: N° doubles 259-260 261-262 263-264 265-266 267-268
269-270 = 19 F le numéro double.

N.B. : pour la plupart des années, il ne nous a été évidemment impossible de maintenir le prix indiqué sur la couverture des exemplaires; beaucoup sont très anciens et ont subis une inflation énorme (que nous ne répercutons qu'en partie)

LA POLÉMIQUE, STÉRILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF.
L'ARGUMENTATION, BIEN ÉTAYÉE, EST CONSTRUCTIVE.
Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.



N'OUBLIEZ PAS VOTRE MACARON L.D.L.N.

(avec une couleur qui tient et un
support résistant)

(diamètre réel 14,50 cm)

pour 1 macaron : 5 F
pour 3 macarons : 13 F
pour 5 macarons : 20 F

(S'adresser au siège de la Revue,
comme pour les abonnements).

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 68.468
Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 2^e trimestre 1987